

LE MONDE ILLUSTRÉ

N° 3069. — 60^e Année.

SAMEDI 14 OCTOBRE 1916

Prix du Numéro : 0 fr. 60

Rédacteur en Chef : ALFRED-JOUSELIN



LE GÉNÉRAL FAYOLLE, LE GLORIEUX VAINQUEUR DE LA SOMME, GRAND-OFFICIER DE LA LÉGION D'HONNEUR

Le Président de la République, accompagné du général Roques, ministre de la guerre, et du général Joffre, est allé récemment porter aux troupes qui opèrent sur la Somme les félicitations du pays. Au cours de ce voyage, le Président a remis des décorations à des officiers, à des sous-officiers et à des soldats qui se sont particulièrement distingués. Il a notamment donné la plaque de grand-officier de la Légion d'honneur au général Fayolle. Cette photographie montre le glorieux vainqueur de la Somme, dans le secteur de Maricourt, peu d'instants avant la visite du Président de la République.

CHRONIQUE DE LA SEMAINE

JUSTICE BOCHE

M. le chevalier d'Uedecken d'Acos, bourgmestre de Ruddervoorde, en Belgique, possédait, aux environs de cette ville, un château où, au mois d'octobre 1914, il dut héberger, comme tant et tant d'autres, des officiers allemands.

Le hasard le servit bien : au nombre de ses hôtes forcés se trouvaient deux gentilshommes prussiens, très apparentés à l'aristocratie tudesque et fort bien vus à la Cour du Kaiser : le prince de S. et le comte G. M. d'Uedecken jugea que la présence de si hautes personnalités ne pouvait que protéger sa demeure et la sauver du pillage. Il était, du reste, dans cette erreur commune, — jadis, — à nombre de Belges et aussi à beaucoup de Français, qu'il en est en Prusse comme ailleurs, et qu'un grand nom, une éminente situation, impliquent une éducation raffinée et le respect des usages du monde. Quitte à recevoir des ennemis, mieux vaut, n'est-ce pas, ouvrir sa maison à des gens bien élevés avec lesquels, sur certains points, du moins, on pourra s'entendre. Et telle était l'illusion du candide bourgmestre de Ruddervoorde.

Illusion aussi profonde que vite dissipée : ses nobles hôtes, en effet, traitèrent le château ainsi qu'ils l'auraient fait d'un vulgaire coffre-fort : c'est-à-dire qu'ils y barbotèrent tout ce qui s'y trouva à leur convenance. Des objets qu'ils y prirent, je n'ai point la liste ; préférèrent-ils l'argenterie aux œuvres d'art, les tableaux de prix aux meubles ou à la lingerie ? Je l'ignore, ce qui est certain c'est que leur butin fut d'importance car M. d'Uedecken d'Acos porta plainte de ce cambriolage auprès de l'autorité allemande : en quoi il prouva qu'il était aussi naïf que téméraire.

Il était si bien persuadé que sa protestation suivrait son cours qu'il ne s'étonna point quand, certain jour, ses deux commensaux obligés l'invitèrent à prendre place avec eux dans une automobile militaire qui devait tous trois les conduire à Thielt où, sans nul doute, il pourrait, devant quelque chef de commandantur, exposer ses doléances, confondre ses voleurs et recevoir satisfaction. Il monta donc sans défiance dans l'auto, qui partit en vitesse, menée par un chauffeur dont j'ignore la nationalité. Était-il Allemand, était-il Belge ? Les documents, très succincts, que je suis ici fidèlement, sont muets sur ce point important.

Quoiqu'il en soit, le prince de S. et le comte G. revinrent bientôt à Ruddervoorde ; mais le chevalier d'Uedecken n'y reparut jamais. On patienta quelques jours, pensant que, peut-être, les formalités judiciaires le retenaient à la ville où que la poursuite de sa revendication subissait un arrêt. Pourtant, au bout de quelques jours, Mme d'Uedecken s'inquiéta : elle prit des informations à Thielt ; personne n'y avait aperçu son mari : elle s'adressa aux autorités allemandes de Gand et de Bruges, suppliant qu'on lui apprisse ce qu'était devenu le disparu : les gouverneurs de ces deux villes s'empressèrent de répondre qu'ils ne le savaient pas, mais qu'ils allaient employer tout leur zèle à le retrouver ; que déjà les recherches les plus minutieuses étaient entreprises. Etant donnée la perfection de l'organisation teutonne, nul doute que ces recherches ne pouvaient tarder à rapidement aboutir.

Il n'en fut rien : M. d'Uedecken ne fut pas retrouvé. On en informa officiellement Mme d'Uedecken qui, moins prompte à la résignation que les fonctionnaires de Sa Majesté l'Empereur et roi, se promit bien de continuer son enquête personnelle. Elle se mit à parcourir le pays, questionnant, suscitant des dévouements, promettant des récompenses à qui la renseignerait : elle en était là quand, un matin, se présentèrent à son château un officier et quelques soldats allemands : prévenue de cette visite, elle pensa qu'on lui apportait enfin les nouvelles tant attendues et accourut pour recevoir ces étrangers. Dès leurs premiers mots sa déception fut grande : non, personne n'avait rien appris du sort de M. d'Uedecken ; la formalité qui amenait à Ruddervoorde la force armée n'avait aucun rapport avec la disparition

du chevalier : c'était elle, Mme d'Uedecken, qui en était l'objet : on avait ordre de l'arrêter et de la conduire en prison. Ce qui fut fait le jour même.

**

Mais elle n'était pas seule au monde : elle avait des parents qui s'étonnèrent, et qui, persuadés que l'arrestation de la dame n'était pas sans rapport avec la volatilisation du mari, résolurent de tirer la chose au clair. Leur premier soin fut de s'adresser, eux aussi, aux chefs de l'armée d'occupation ; ceux-ci, cette fois, répondirent que M. d'Uedecken avait été transporté en Allemagne, qu'il y était parfaitement traité et bien portant et qu'il n'y avait plus à s'occuper de cette affaire : il pourrait « en cuire » aux indiscrets qui continueraient à s'en inquiéter.

La famille du disparu et de la prisonnière ne se le tint point pour dit et quoiqu'il dût lui « en cuire », elle recommença les recherches sur de nouveaux frais : ordre fut donné à tous les gardes de la contrée de fouiller les bois et la campagne et de s'informer, chacun sur son territoire, dans tous les villages : le moindre hameau, la ferme la plus écartée devaient être explorés. L'effet de cette mobilisation ne se fit pas attendre, mais il fut bien différent de ce que l'on espérait : on apprit presque aussitôt que le garde de la baronne de Lippens venait de disparaître à son tour : son cadavre fut, d'ailleurs, retrouvé dans un taillis peu de jours plus tard. L'homme avait été tué d'une balle de revolver.

Cette fois, il y avait crime, et crime patent. La justice belge se mit en mouvement, et ses recherches aboutirent à la découverte d'un autre cadavre, celui de M. d'Uedecken, lequel fut trouvé dans les bois de la baronne de Lippens ; il était en complète décomposition ; on en reconnut l'identité à ses bagues et à la marque de son linge. Pourtant l'autopsie permit de constater que la mort était due à deux balles de revolver tirées à bout portant. La reconstitution du double drame n'exigeait pas grand effort de déductions : il était évident que le châtelain de Ruddervoorde avait été assassiné et son corps bien caché dans la forêt ; plus tard, le — ou les meurtriers, apprenant que les gardes champêtres de la région se trouvaient invités à perquisitionner sur leur territoire, n'avaient rien jugé de mieux que d'assassiner à son tour le garde de la baronne de Lippens, dans les propriétés de laquelle ils avaient enfoui le premier cadavre.

Il ne restait plus qu'à dépister les coupables, ce à quoi les magistrats belges s'employaient déjà activement, quand l'autorité allemande intervint, et énergiquement. Ce fut pour confisquer le corps de M. d'Uedecken, « pièce à conviction » de première importance. Le mort enlevé, on pouvait toujours soutenir qu'il se portait le mieux du monde, qu'il jouissait, dans quelque villégiature allemande, des bienfaits de la kulture, et que toute supposition contraire indiquait un parti-pris de dénigrement et d'opposition à la paternelle autorité du kaiser. D'ailleurs, pour couper court à toute hypothèse calomnieuse et à tout bruit malveillant, défense formelle fut faite, sous les peines les plus sévères, de s'occuper encore de cette ridicule affaire, et même d'en « souffler mot ».

**

Il faut croire cependant qu'elle tracassait encore certaines gens, car les journaux d'Amsterdam nous apprennent qu'elle vient d'avoir son épilogue devant les tribunaux allemands. Le chauffeur de l'automobile qui conduisit vers Thielt le bourgmestre et ses deux nobles commensaux, s'était décidé à parler : qu'avait-il dit ? Je n'en sais rien, car vous pensez bien que les gazettes prussiennes ne se sont pas étendues complaisamment sur cette cause qui eût, en d'autres temps, mérité d'être célèbre : toujours est-il que, sur la déposition de cet homme, le prince de S. fut condamné à mort et le comte de G. puni, pour complicité, de dix années de travaux forcés, ce qui permet de supposer, sans faire tort à ces braves gentilshommes, qu'ils ont été plus que dûment « atteints » et plus que largement convaincus d'avoir assassiné, avec une maestria de professionnels émérites, le châtelain de Ruddervoorde, parce qu'il se plai-

gnait d'avoir été par eux dépourillé, et le garde de Mme de Lippens pour lui éviter la regrettable indiscretion de se heurter, en parcourant ses bois, au cadavre de la première victime.

Ils vont bien, les gentilshommes de Sa Majesté prussienne, et on doit reconnaître que le Deutschland surpassé, en effet, tous les pays du monde : autre part, ce sont les escarpes et non les princes qui se livrent à ce genre de besogne. Quant aux âmes compatissantes disposées à s'attendrir sur le sort de cette Excellence, condamnée à mort pour cette peccadille, qu'elles se rassurent : la peine a été immédiatement commuée ; l'Excellence en sera quitte pour quelques mois de prison, et encore ! Il est bien possible que, déjà, elle ait repris sa place dans l'état-major impérial.

Seulement, au jour des comptes, les Belges, en établissant l'addition, seront à même d'évaluer combien il en coûte peu à un gentilhomme boche d'assassiner avec prémeditation un bourgmestre flamand, tandis que, en retour, la moindre des infractions aux ordonnances de von Bissing est, pour eux, tarifée à si haut prix.

**

La justice allemande, si volontairement aveugle, et, lorsque l'évidence la force à ouvrir les yeux, si indulgente dans le premier cas, est impitoyable quand il s'agit de réprimer la plus petite tentative de solidarité entre ces Belges « méprisables ». On ne connaît pas la millième partie des faits odieux qui se passent en Belgique ; le monde frémira d'horreur et de dégoût quand tout sera révélé. Il en perce assez, cependant, pour qu'on ne puisse douter que les condamnations à mort pleuvent comme grêle et que les fusillades se succèdent sans interruption. Et pour punir quels crimes ! J'ai là une liste, bien incomplète certes, dressée d'après des renseignements parvenus il y a près d'un an : je ne la cite que pour constater combien peu compte la vie humaine, aux yeux des envahisseurs, quand la précieuse existence d'un des leurs n'est pas en jeu : le comte Joseph de Hempel fusillé « pour avoir procuré un passeport à un de ses concitoyens » ; Louise Frenay, marchande à Liège, fusillée, « pour avoir tenté de passer une lettre en Hollande » ; Philippe Bancq, architecte à Anvers, fusillé, « reconnu coupable d'avoir favorisé la fuite d'un jeune conscrit » ; fusillé un agent des chemins de fer de l'Etat « qui avait reçu une lettre du Havre » ; fusillés pour des motifs semblables Jules Kinet, de Bruxelles, Simon Orfal, ingénieur à Verviers, Constant Herck, négociant à Beelem, Amédée Hesse, dentiste à Spa, de Paquey, propriétaire à Hoy, Carot, de Gions. Fusillées cinq personnes à Bruges, neuf à Liège, d'autres à Gand, à Anvers, à Hasselt, à Bruxelles ; et quand, par miracle, on a quelques renseignements sur la façon dont s'opèrent ces exécutions, on y retrouve toujours cette sorte de coquetterie dans la férocité, qui semble être un raffinement particulier à la race teutonne : le sadisme du supplice bien réglé. Un journal de Maëstrich relatait dernièrement une de ces fusillades : les soldats avaient été divisés en trois pelotons disposés dos à dos en forme de triangle : chacun des pelotons avait en face de lui trois condamnés : l'officier se tenait au milieu du triangle et commanda le feu à toute sa troupe : les neuf victimes tombèrent en même temps. Il y avait, parmi elles, deux Français : l'un cria : *Vive mon pays !* l'autre, — secrétaire du syndicat des métallurgistes du Nord, cria : *Vive la France !* — Ailleurs, c'est une femme que les balles n'atteignent qu'aux jambes : ferme et courageuse jusque-là, la malheureuse hurle de douleur et de désespoir et se roule dans la poussière : la scène est si répugnante que l'éclésiastique, venu pour assister la condamnée, s'évanouit. Enfin un sous-officier armé son pistolet, et achève la blessée.

Et je ne parle pas des déportés condamnés à la détention perpétuelle, trainés, par trains entiers, vers l'Allemagne : des prisons regorgeant de détenus, des amendes et des confiscations, des râfles dans les caisses publiques et particulières, de la famine grandissante, de la tuberculose qui fait des ravages... Oh ! les Belges s'en souviendront de la fameuse organisation allemande et de la kultur !

G. LENOTRE.



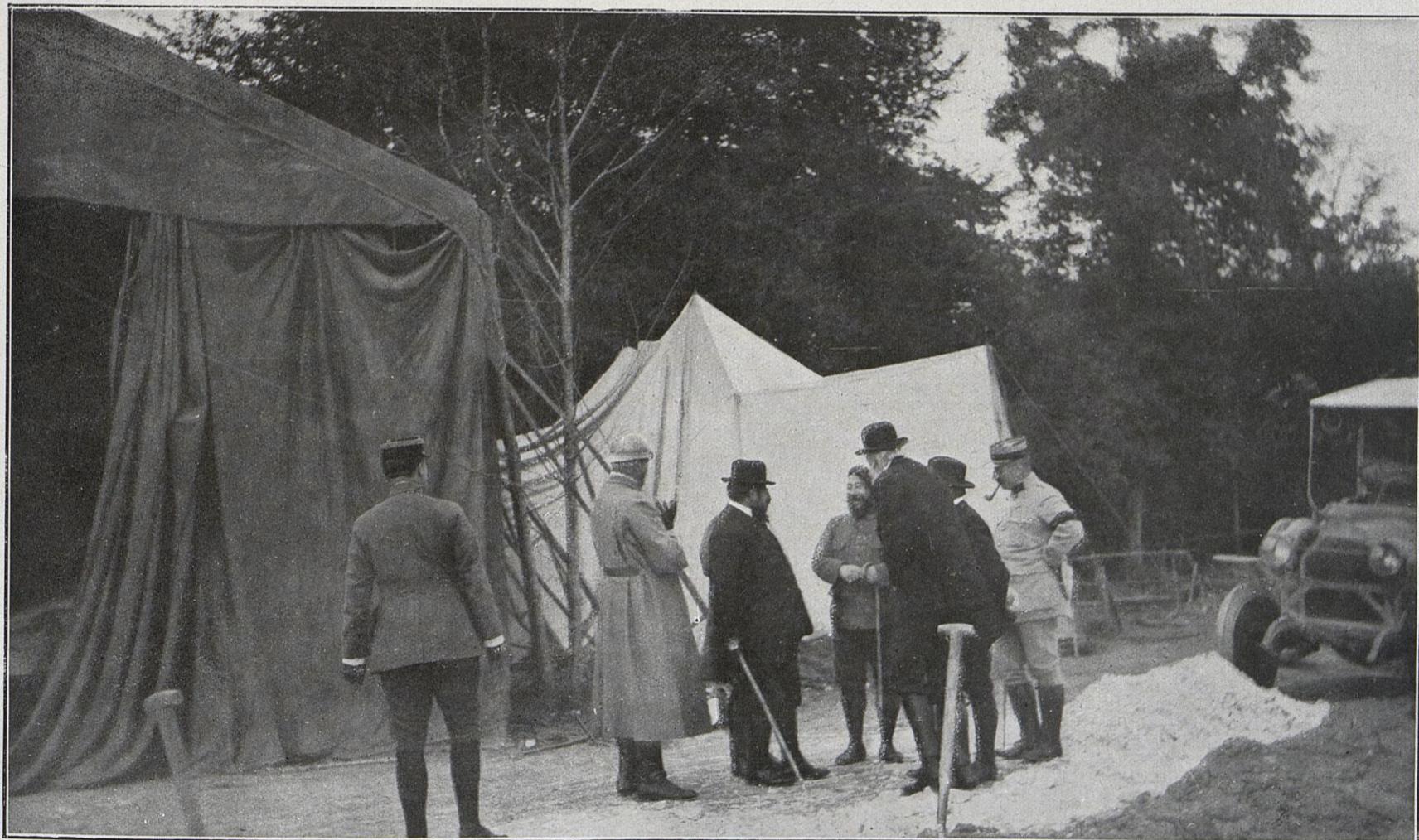
En dépit des travaux considérables qu'exigeait la mise sur pied du dernier Emprunt — dont le succès est venu, depuis, récompenser si largement, de ses efforts, notre éminent ministre des Finances, — M. Ribot n'en a pas moins trouvé le temps d'aller, en compagnie de M. Albert Thomas, sous-secrétaire d'État aux munitions, porter, sur le front de la Somme, ses félicitations à nos glorieux aviateurs. Voici les deux ministres se faisant donner, par l'adjudant aviateur Dorme, des détails sur ses derniers exploits.

M. RIBOT REND VISITE A NOS « AS »

Les dernières prouesses de nos aviateurs ont retenu l'attention toute particulière de M. Ribot

qui a tenu à leur rendre visite et à les complimenter. Ces jours derniers, il s'est donc rendu en un de nos parcs d'aviation, accompagné de M. Albert Thomas, sous-secrétaire d'État aux munitions, qui lui en a fait les honneurs, tandis que plusieurs

« vols » étaient exécutés en présence des ministres. Ce fut un assaut d'adresse et d'audace de la part des membres de la « fameuse escadrille » dont nous avons parlé dans notre précédent numéro, en publiant les portraits des intrépides « oiseaux » qui



Les ministres, qu'accompagne le général F., commandant l'artillerie des armées du Nord, s'entretiennent avec le chansonnier Boyer, en tournée sur le front de la Somme.

SUR LE FRONT DE LA SOMME : MM. RIBOT ET ALBERT THOMAS FÉLICITENT NOS GLORIEUX AVIATEURS



M. Ribot et M. Albert Thomas admirent l'envol des prestigieux « oiseaux de France ».

la composent, et les tours de force qu'ils ont exécutés en réussissant, à l'envi, cet extraordinaire et périlleux « looping » dont l'héroïque Pégoud s'était fait jadis une spécialité et qui stupéfiait les spectateurs, ont prouvé à M. Ribot que tout ce que l'on disait de merveilleux sur les progrès de notre incomparable « cinquième arme », restait encore au-dessous de la vérité.

Cette visite lui a donc donné toute satisfaction, et il en a rapporté une impression inoubliable, en même temps que la certitude de la supériorité incontestable de nos aviateurs. Nos « as » n'auront bientôt plus d'autres rivaux que leurs camarades anglais qui les prennent pour exemple avec l'ardent désir de les égaler.

Déjà, nos alliés ont, à leur actif, de superbes records, et ils peuvent opposer à notre Nungesser le capitaine Bullmo qui a descendu vingt-neuf avions allemands et un drachen, et qui, de même que son émule de France, a détruit trois appareils ennemis dans une même matinée.

Et, puisqu'il y a quelques semaines, nous donnons le tableau de nos victoires aériennes, que l'on nous permette d'y ajouter, d'après les statistiques de l'armée britannique, le détail de celles de nos amis.

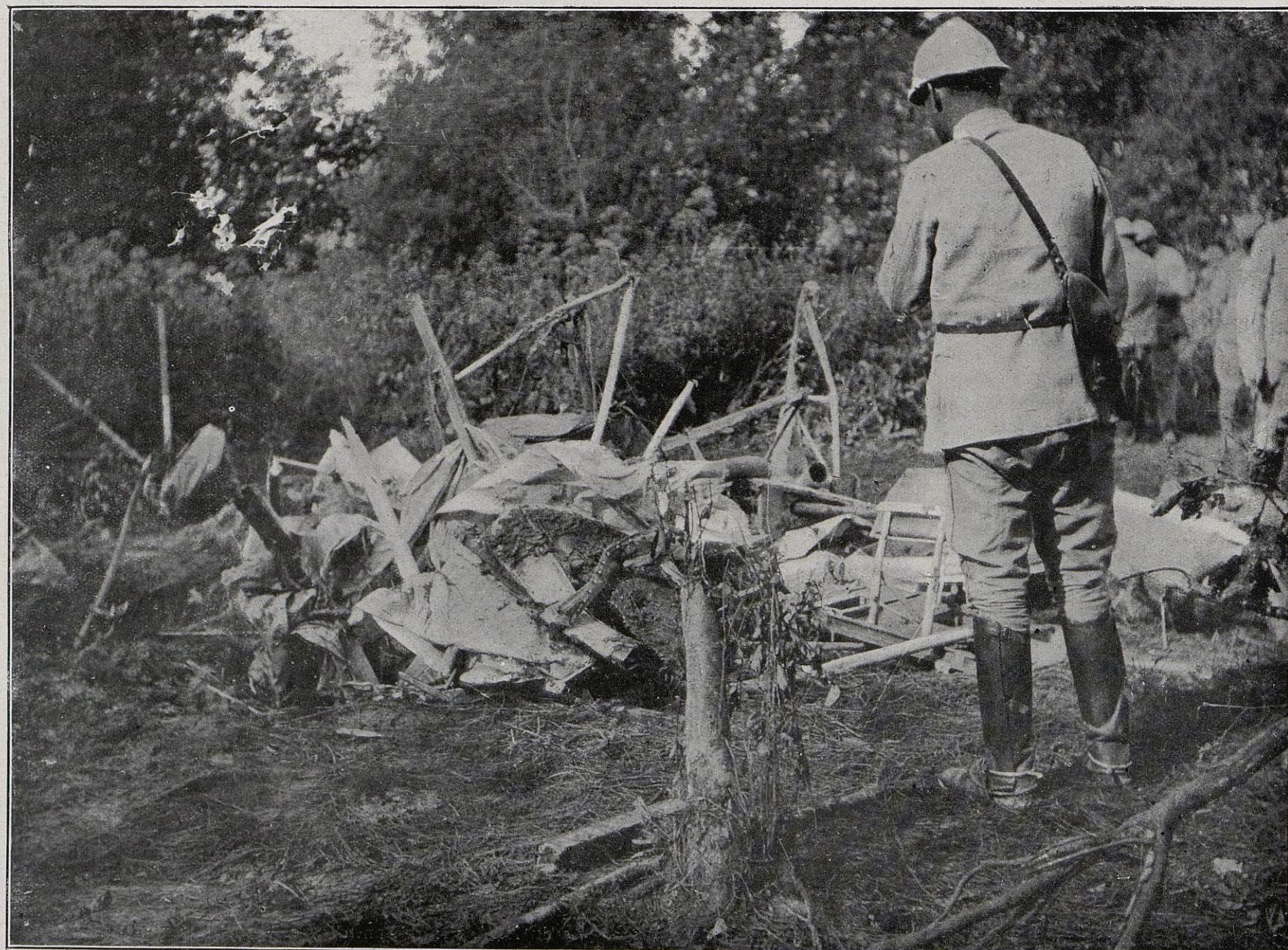
Au mois de juillet, quarante-six avions allemands ont été abattus ; seize blessés et aperçus désemparés ; un a été tombé par les batteries anti-aériennes. En août, destruction de dix-huit avions

allemands ; trente-huit ont été touchés et tombés ; un a été abattu à coups de canon. Septembre a marqué la perte de cinquante appareils ennemis, soixante ont piqué du nez ; un a été victime d'un tir aérien, et six drachen ont été incendiés. Total : cent vingt-trois appareils anéantis et cent quatorze ont subi un sort plus ou moins désastreux.

Ces victoires, résultant d'un même et commun effort, deviennent ainsi les nôtres, et nous devons les célébrer et nous en réjouir à l'égal de celles que continue à remporter chaque jour notre vaillante équipe aérienne dont les exploits font l'admiration, non seulement de nos amis, mais encore de nos adversaires qui ne peuvent s'empêcher de reconnaître notre maîtrise.



Les prouesses effarantes de nos « oiseaux » impressionnent vivement M. Ribot, qui baisse la tête pour ne plus les voir.



DANS LA SOMME. — Les débris d'un Fokker récemment abattu par l'un de nos « as ».



Les petits sont, avec les blessés, l'objet de la sollicitude légendaire de la reine des Belges. Tout récemment, la gracieuse souveraine visitait, avec le roi Albert et la duchesse de Vendôme, la pouponnière de W..., en Belgique.

DANS LA CAPITALE PROVISOIRE DE LA BELGIQUE

Depuis l'invasion de la Belgique par les armées du Kaiser, depuis que, contre tout droit et toute justice, l'Allemagne a violé la neutralité de ce noble pays, auquel nous ne témoignerons jamais assez de reconnaissance lorsqu'il nous a servi de rempart contre la formidable attaque brusquée qui devait amener notre rapide défaite, le Roi Albert et son héroïque compagne, S. M. la Reine Elisabeth, ont cherché un refuge sur la partie du territoire restée libre, et

les souverains ont vécu depuis lors, attendant avec une inaltérable confiance l'heure des revanches, et réconfortant, par leur exemple, leurs sujets qui vénèrent et admirent leurs souverains grandis encore par le malheur.

Tandis que le roi reste en perpétuel contact avec sa vaillante armée, et se montre sans cesse sur tous les points du front, encourageant ses soldats et leur communiquant sa foi fervente en un prochain avenir réparateur, S. M. la Reine Elisabeth se consacre aux œuvres de bienfaisance et, selon l'exemple de sa royale homonyme, la pieuse Elisabeth de Hongrie, se livre aux pratiques de la charité la plus touchante au profit de toutes les infortunes qui l'entourent.



Les enfants de la pouponnière se pressent gaîment autour de la reine.

Avec la bonne grâce simple qui la caractérise et qui a contribué à la faire adorer par son peuple, la Reine s'occupe tout spécialement d'un hôpital modèle et où sont recueillis et soignés les blessés qu'elle visite quotidiennement. Sa douce parole sait apaiser leur souffrance, et sa présence apporte un rayon d'espoir aux plus accablés. Puis, lorsqu'elle s'est penchée sur les lits de douleur en ayant su trouver pour chacun le mot qui devait le mieux toucher le cœur, elle s'occupe des enfants pauvres recueillis dans une « pouponnière » à laquelle elle s'intéresse particulièrement.

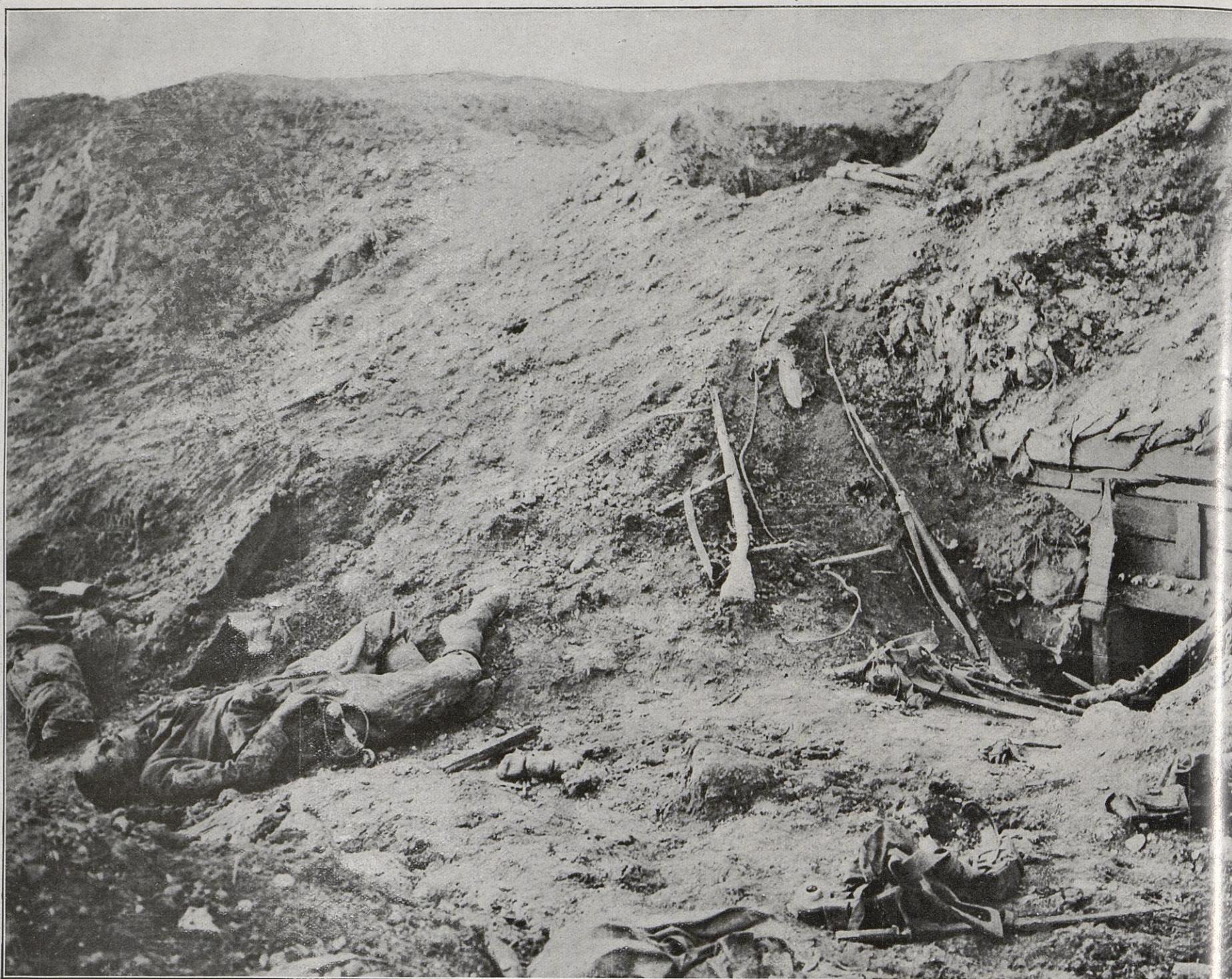
Là, comme ailleurs, sa venue est une fête, et les enfants ne sont pas loin de prendre pour une fée cette gracieuse jeune femme qui s'avance vers eux un maternel sourire sur les lèvres et les mains pleines de jouets. C'est ainsi qu'en accomplissant les « œuvres de miséricorde » que prescrit la loi chrétienne, la Reine de Belgique emploie les heures d'exil et d'épreuve que lui réservait le sort. Elle en sortira grandie à tous les yeux lorsque oubliant sa propre infortune, elle n'a voulu penser qu'aux misères d'autrui. Ses sujets s'en souviendront lorsqu'elle rentrera triomphalement dans sa capitale et remontera les degrés du trône, et ce jour-là, en lui témoignant encore plus d'amour et de respect ils se souviendront avec une émotion profonde de tant de beaux gestes de charité de leur souveraine.



Le lieutenant-général de Coninck,

EN PAYS BELGE : — LA REINE ÉLISABETH A LA FOUPONNIÈRE DE W....

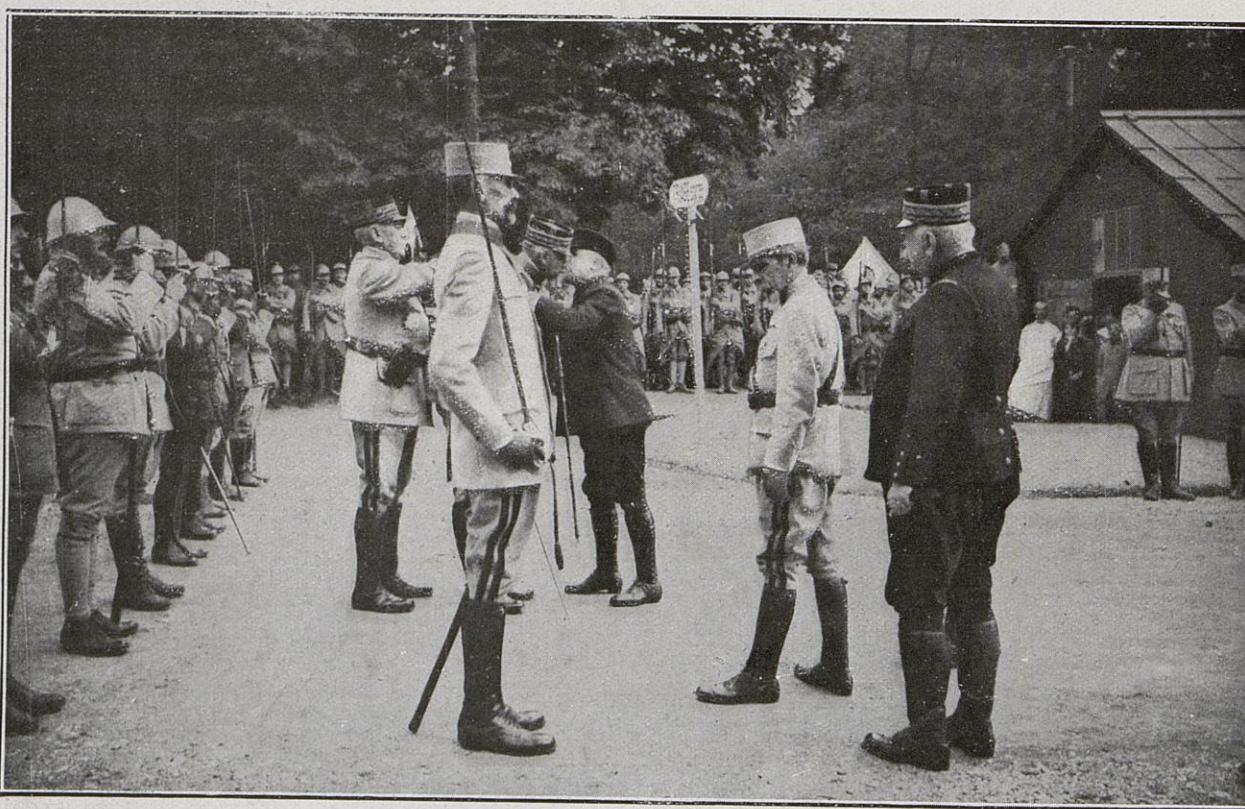
, passant en revue un régiment de carabiniers,



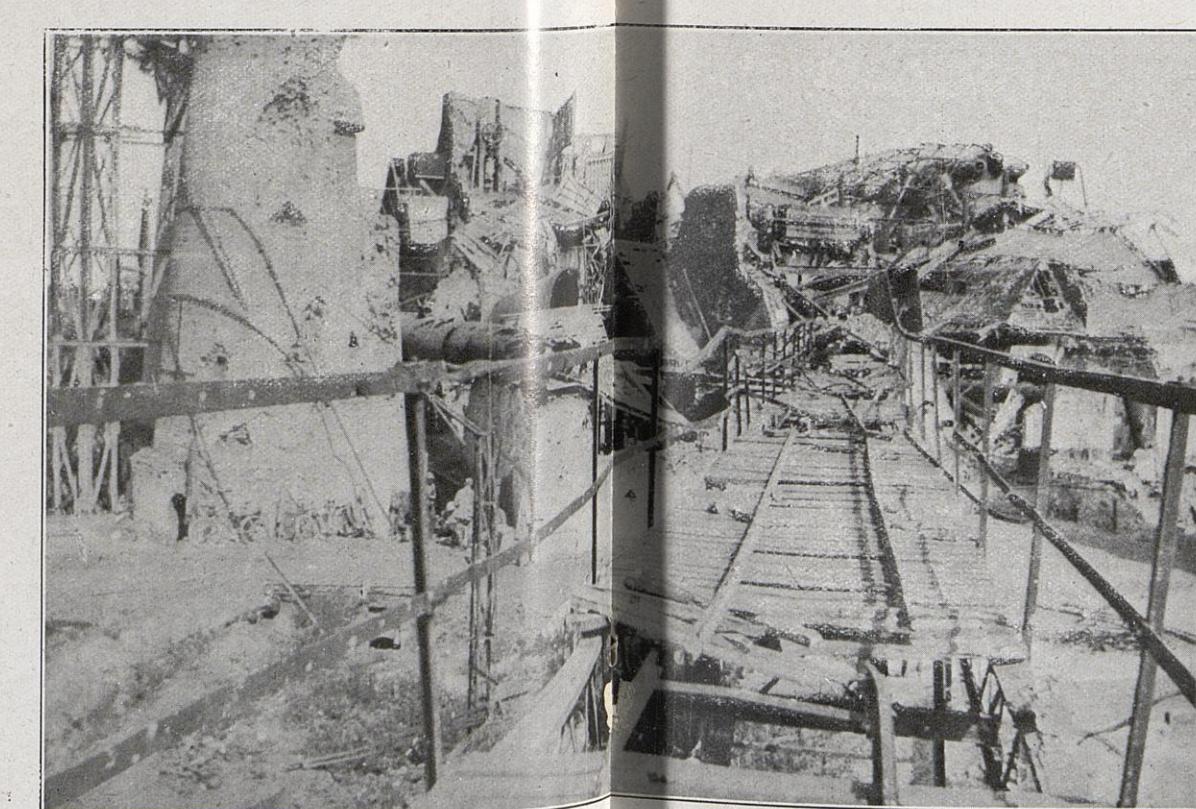
VISION DE GUERRE. — Cadavre d'un téléphoniste allemand tué à son poste, aux environs de Morval, au moment où il transmettait une communication.



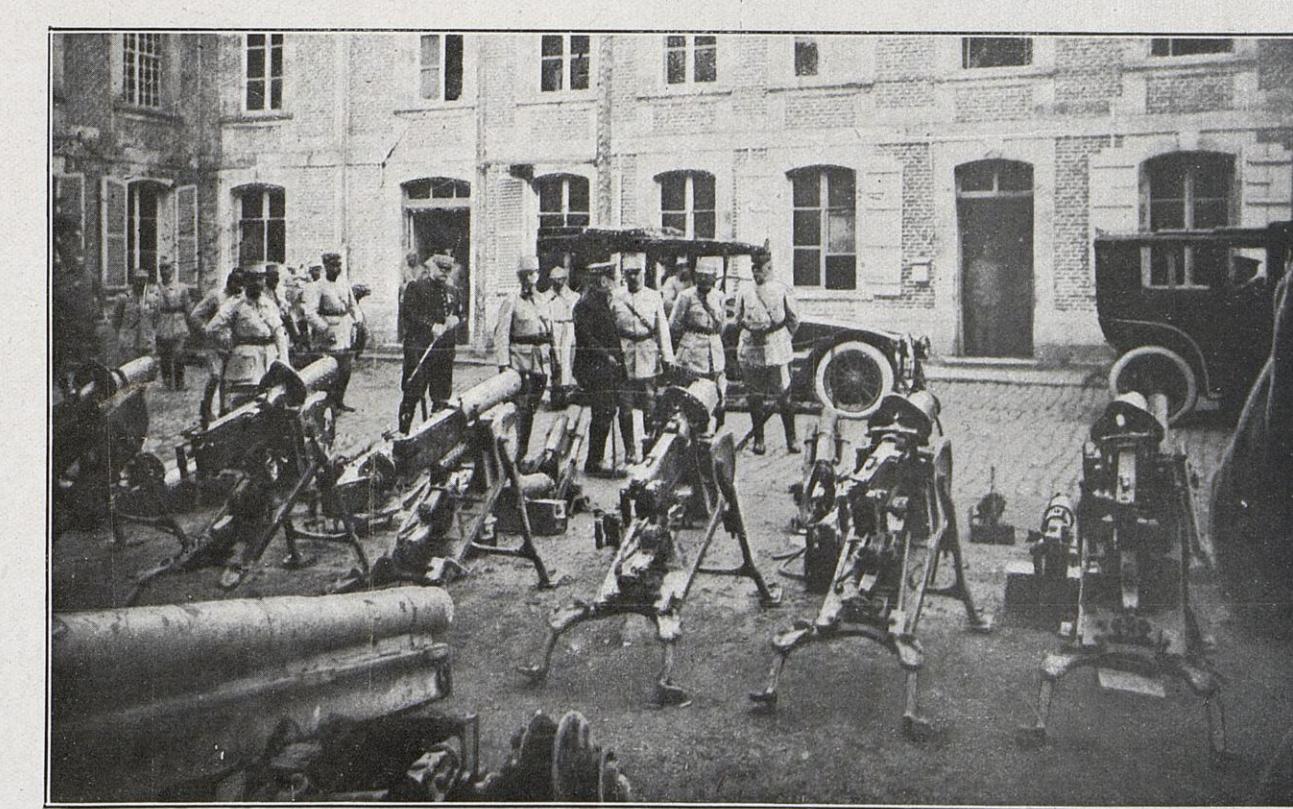
VISION DE GUERRE. — L'état où nos soldats ont trouvé, près de Raucourt, une tranchée allemande demeurée longtemps isolée entre les deux lignes adverses.



LES RÉCOMPENSES AUX VAINQUEURS DE LA SOMME. — M. Poincaré donne l'accolade au général A [partially obscured] auquel le général D [partially obscured] passe la cravate de commandeur de la Légion d'honneur. Au premier plan, le général Micheler, qui vient de recevoir également la cravate de commandeur; en face de lui, le général Roques avec le général Joffre.



LES RUINES DE LA SUCRERIE DE DOMPIERRE. — On sait quels furieux combats se livrèrent pour la possession de la sucrerie de Dompierre, que les Allemands avaient convertie en une véritable forteresse. Après avoir passé de mains en mains, elle demeura finalement à pouvoir de nos irrésistibles soldats. Voici quel est l'état actuel.



LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE ET LE MINISTRE DE LA GUERRE PASSENT EN REVUE LES TROPHÉES PRIS SUR LA SOMME. — Au cours de la visite qu'ils firent sur le front de la Somme pour remettre des récompenses aux vainqueurs, M. Poincaré et le général Roques, accompagnés du général Joffre et du général Duchesne, examinèrent longuement les trophées pris à l'ennemi.

JOURS DE GUERRE

NANTES. — MARDI SOIR. — Au couchant... A cette période où la lune, un peu après l'apparition de son premier quartier, se montre dès que le soleil a franchi la ligne sombre de l'horizon. Les vapeurs de l'eau et les fumées crachées par les navires ou les hautes cheminées des usines massées sur les bords de la Loire, forment une buée vaporeuse et dense, bleuâtre, mouvante, sous laquelle l'eau du fleuve, devenue en quelque sorte plus lumineuse que le ciel, glisse, pressée, comme en fragments de glace verdâtre et brisée...

Le regard se perd parmi les mâts des grands bateaux, leurs cordages entremêlés et leurs pavillons qu'éploie ce grand souffle mâle, allongé sur le cours des fleuves, à l'approche de l'Océan. Les barques, qu'on dirait montées par des pygmées et qu'on voit toujours, au milieu des géants amarrés, glisser, mystérieuses, délignantes et légères, soulevées au rythme de leurs rames effilées, se croisent, déposent des ombres sur les quais, puis repartent, ombres elles-mêmes, mues par des mobiles qui nous échappent, pour aller se perdre dans les masses de l'ombre qui grandit et se resserre, insensiblement, autour de la clarté.

La lune est à deux pointes ; on dirait une tranche de pastèque jaune. Des tulles d'une transparence extrême l'ont à demi-voilée.

L'appel étranglé d'un remorqueur lointain... Et c'est comme la voix de cet infini des voyages, de ce mystérieux et magique « bout du monde », auquel toute embouchure de fleuve paraît mener.

Le long du pont, où nous nous sommes accoudés, passent des marins portant leur mince bagage sur les épaules, dans un sac. Puis des soldats, une musette battant les reins... Par un de ces soirs d'automne si doux, au ciel chargé de mélancoliques fantasmagories, s'en aller seul, vers l'inconnu, quel poids !... La musette et le sac de toile grise seraient légers, auprès de ce plomb qui est tombé dans le cœur.

A Nantes, la vie moderne a dû, n'importe comment, se frayer un passage au cœur du passé. Les rails du chemin de fer suivent les quais, on pourrait presque dire à même la chaussée, dont une simple grille les sépare. Des gardes-barrières ferment la voie à l'entrée de ces ponts si fréquentés, comme sur la première route venue dans la campagne déserte. A l'élan des steamers se joint, pour ainsi dire flanc à flanc, le déroulement des trains. Leurs feux, mêlés dans le crépuscule aux clartés permanentes et prisonnières des lampes devinées aux fenêtres et aux lanternes qui glissent sur l'eau, créent une sorte de ballet lumineux. Sans ballerines, sans orchestre, ni rythme, il a, cependant, ses premiers sujets, ses tournoyantes clartés électriques, ses figurants, ses petits comparses fuyants au ras du sol... Et, comme suspendue aux frises par un invisible laiton, la lune, indolente mime, rêvant, les bras ramenés au-dessus de la tête, les pieds croisés, dans une hamac.

Un train est annoncé. Il passe, amenant sur les quais une clamour de voix, des déchaînements de cris juvéniles, qu'on dirait lancés davantage pour se prouver qu'on existe que pour manifester l'allégresse. Le long convoi sombre, aux fenêtres éclairées, n'est rempli que de nouvelles recrues. La guerre !... Eux partent aussi.

Dans la sérénité angoissante de cette première petite nuit bleue pareille à l'aube, mais chargée de tout ce qu'une journée traîne derrière soi, pendant une heure, de brumes, d'écharpes de deuil et de souvenirs, ces longs appels de voix qui n'ont pas encore achevé leur mue, laissent après le convoi un silence plus lourd, — dans lequel les lumières semblent s'être mises en veilleuses...

**

MERCREDI. — A Nantes, c'est décidément le port, la vue de la Loire aux rives chargées de navires, qui fournit le thème le plus évocateur du temps présent. Ailleurs, la ville n'a pour ainsi dire rien perdu de sa grande animation, de son mouvement qui rappelle celui de Bordeaux. Plus d'uniformes qu'à la paix, certes, et de ce bleu qui est comme la nuance que certains peintres donnent à toutes leurs toiles, involontairement ou non, pour marquer leur manière,

— mais la vie ne montre aucun ralentissement. Dans le port, devant les flancs des lourds vapeurs qui portent des noms étrangers et qu'on a traversés de banderoles peintes aux couleurs des drapeaux, les visions de la guerre sous-marine ne s'effacent pas un instant. *Norge, Norge... Norvège.* Et des mots grecs, dont l'*omega* exagère sa forme d'aimant...

Des marins de l'Etat, sur une rive hérissee de minces piliers à croisillons de fer, sont occupés à la réfection d'embarcations dont on ne peut, dans la profondeur des chantiers, deviner les proportions, ni les formes. De larges coques de fer qu'on vient de passer au minium sont à quai, posant à peine sur l'eau, donnant l'impression d'être légères, légères, malgré ce rouge oriental et violent qui les couvre et fait paraître terne le vaste décor qui les environne.

Le ciel est pareil à ceux des aquarelles de Jongkind, ce matin. La Loire, jaune, évoque l'Escaut devant Rotterdam. Ce qui est bien d'ici, pourtant, c'est le charme des anciennes maisons du XVII^e et du XVIII^e siècles, serrées, serrées, le long de l'île Gloriette, comme pour se maintenir debout par un violent roulis... Edifiées à l'époque où la Compagnie des Indes enrichissait tout un peuple d'armateurs, elles ont la grâce surannée des dames portraicturées au pastel. Elles s'effacent, elles s'affaissent ; elles ne semblent tenir debout que par un oubli du temps. Mais, qu'on les détaille et l'on saperçoit vite du bon air qu'elles ont, de leurs sculptures, de leurs nobles mascarons, de leurs imposantes fenêtres et de toute cette majesté, cette aristocratie qui peut avoir, parfois, les pieds dans un mauvais ruisseau, mais offrira aux rayons du soleil couchant une attique harmonieuse.

Nous avons pris un petit bateau, diminutif de ceux qu'on appelle *mouches*, à Paris, pour aller déjeuner dans une sorte de guinguette du bord de l'eau, de *trattoria* où la friture est bonne. Le « Point du Jour », mais dans un pays où la mer est proche... Pour y parvenir, nous passons sous le tablier du pont roulant dont la légèreté devient presque *artistique*, dans l'atmosphère humide, que traversent un instant quelques obliques gouttes de pluie. Au-delà du faubourg élevé de Sainte-Anne, les cheminées d'usines dépensent sans relâche les ocres rouillés de leurs épaisse fumées. Le pavillon de quelques navires anglais flotte à l'aise dans cette atmosphère et nous éloigne plus encore de la Loire et d'ici. Des ouvriers belges, qui parlent flamand, coiffés de casquettes d'étoffe laineuse, les pieds nus dans leurs souliers, doivent descendre à l'embarcadère des chantiers maritimes. Etendus sur les bancs, noircis par les manipulations du fer et les siestes dans la poussière des pavés, avec leurs langage rauque, ils ajoutent à cette espèce de dépaysement où nous sommes. Le vent s'est levé avec l'heure de la haute mer et des mouettes blanches tracent dans l'air gris une rapide trajectoire, qui a l'air d'être celle d'une étoile filante.

La berge de Trentemoult est quasi-déserte, balayée par un vent encore chargé de la lourdeur iodée de la mer. Le restaurant, précédé de sa tonnelle roussie, marque l'automne. Des senteurs de feuilles tombées, et, dans l'air, je ne sais quoi que vient assombrir encore, monter à un paroxysme de tristesse infinie, le passage d'un remorqueur dont la sirène hurle.

Quai Jean-Bart... Une villa, plus que modeste, qu'un souffle de l'Océan pourrait renverser et qui s'appelle *La Rêverie... Restaurant Roustan... Fritures, Beurre-blanc.* Pourquoi le voisinage de certains mots compose-t-il, tout à fait en dehors de la signification de ces mots, une sorte de tremplin sur lequel l'imagination prend son élan et saute ?

... Mélancolie de cette nature pelée des banlieues, comme usée par le séant de tant de couples qui sont venus s'y asseoir et regarder devant eux couler le vide de quelques heures d'atroce félicité... Le vent remue les feuilles déjà séchées de six platanes rabougris. Un enfant blond mord dans une pomme tigrée.

Le bateau-mouche est revenu et reparti déjà plusieurs fois. Il en descend un permissionnaire et son amie... Eternelle romance de la guerre et de la vie. La petite bourgeoise, qui a des souliers neufs et qui étrenne des gants... Gêne dimanchée, gangue des premières rencontres ; timidité de grand garçon qui porte deux étoiles et une palme sur le ruban de sa croix de guerre... Ils sont montés au plus haut étage

du « pavillon » et se sont mis au balcon... On dirait qu'ils ont peur de se trouver seuls. Le bâtiment où ils sont montés tiendrait sur la scène d'un théâtre de banlieue et le fait est qu'ils semblent jouer une scène..., charmante d'ailleurs, où l'on croit voir un des héros de cette guerre, l'*adjudant Benoit* ou *Gaspard* auprès d'une Madame Bovary...

Un souffle plus violent passe... La courbe du fleuve, entre les rives fumeuses et bordées de vaisseaux, en est un instant toute hérissee et frémisante... Et, dans le gris ambiant, un miraculeux fil de soleil vient frapper la large coque au radoub, frottée de minium, seule, au centre de la vapeur et des mouvantes eaux vertes.

**

VENDREDI. ANGERS. — A l'extrémité de la rue Letendre, la campagne déjà, après les dernières maisons qui, si vite, ont l'air égrenées le long du chemin pour prolonger encore un peu la ville... Les tours de la cathédrale dominent la ligne dentelée des constructions qu'un doux soleil vient par places frapper de flanc. Des nuages légers glissent et, dans leur régularité, les lignes de plantations des horticulteurs semblent plus régulières sous ce ciel si mouvant et si fluide. La culture des plantes, l'*élevage* des arbres dits d'*agrément*, tout ce que nous trouvons susceptible, — parfois sans beaucoup de discernement, ni de raison, — d'embellir les jardins, le centre de la France, Angers principalement, en a gardé et même développé le privilège. On chercherait en vain de grandes agglomérations ouvrières dans ce pays où la Loire ne veut pas être naviguée et servir de chemin de communication de l'est à l'ouest de la France. Le climat y a sa mollesse, une saveur si douce que l'on comprend le penchant de ces populations pour la culture d'une terre qui produit, sans grands efforts, toutes les récoltes désirables.

Mais, c'est aussi, parmi ce genre de travailleurs, que la guerre a le plus durement fauché. Ceux qui me conduisent entre les plates-bandes de rosiers, le long des sentiers droits que l'herbe envahit, le répétent indéfiniment, ce mot : la guerre, la guerre. Dans le radieux après-midi d'octobre, c'est comme le son de ces clochettes qu'on promenait devant le viatique porté par un prêtre à un mourant. Et, sur le sol, les corolles des *Gloire de Polyantha* et des *Clotilde Soupre* se versent au moindre souffle... Des hauts bâtiments d'une caserne blanche, une sonnerie de clairon s'élève... On me dit les tués à l'ennemi, ceux dont les rudes mains avaient écousonné ces poiriers, greffé ces rosiers... La rouge *Princesse de Sagan*, le pourpre *Château de Clos-Vougeot* se dressent parmi les blanches éperdues de ces roses d'arrière-saison qui ont tant de fraîcheur, dans une sorte de lassitude de beauté mûre. *The Countess of Gosford*, la *duchesse Mathilde*, si pálement colorée, *Paula, Celia, Anna Olivier, Eileen Low, Elisabeth Barnes, Florence Haswell, Jeanne Forgeot, Lucie Bayer, Louise-Catherine Breslau, Mrs Edward Clayton*, etc... Tous ces noms de femmes sur ces fleurs... La terre paraît sombre sous les taches claires qu'elles font... La « douceur angevine » ne m'a jamais parue si suave que par cet après-midi passé parmi des jardiniers et des roses.

*Cy reposent les os de toy, belle Marie
Qui me fis pour Anjou quitter le Vandomois...*

Les vers de Ronsard me sont montés à la mémoire avec le parfum insaisissable des fleurs. Le vieux jardinier au profil rude et qui a l'air d'un seigneur de Demonstier, me dit qu'à présent les hommes ne veulent plus s'adonner à l'horticulture, qu'on ne voit plus chez eux l'amour des belles fleurs, qu'ils préfèrent les journées de dix heures et même de huit, à l'usine. — ... Cela et les tués..., dit-il, en soulevant la main.

Nous traversons la pépinière des cyprès, longs et droits, et sombres déjà... Et, dans l'incomparable douceur de cet octobre angevin, fardé de tant de roses, en songeant aux disparus, à tant de jeunesse morte, c'est encore Ronsard qui soupire, au cœur des cyprès :

*... Vivez, si m'en croyez, n'attendez à demain :
Cueillez dès aujourd'hui les roses de la vie.*

ALBERT FLAMENT.

(Reproduction et traduction réservées.)

Notre éminent confrère et ami Hugues Le Roux va publier ces jours-ci, chez Plon, un livre Au Champ d'Honneur, qui est un beau et touchant monument de tendresse paternelle, mais aussi, et peut-être plus encore, un hymne magnifique de ferveur patriotique.

C'est l'histoire de beaucoup de douleurs et de beaucoup d'âmes qu'a tracée, en ces pages, le puissant écrivain qui a donné son fils à la France.

Certes, nous avons lu avec une particulière émotion l'histoire de la vie guerrière trop brève, hélas ! de ce jeune officier qui, après une longue agonie à l'hôpital, finit par succomber à la terrible blessure qu'il avait reçue. Nous ne pouvions oublier que le fils d'Hugues Le Roux avait été le camarade et l'assistant le plus immédiat de notre Directeur, le lieutenant Jean-José Frappa, dans la Woëvre : nous savions tout de sa vie, si pleine de vibrant enthousiasme militaire, si touchante dans son intimité : nous avions suivi pas à pas la campagne qu'il avait faite dans l'Est ; nous avions palpité lorsqu'aux côtés de notre Directeur il fut atteint, et puis nous nous étions associés avec ferveur aux angoisses de son pauvre père, alors qu'on essayait de le sauver... Ces détails nous les avons retrouvés dans le poignant et superbe livre d'Hugues Le Roux.

Ils nous ont rappelé de précieux et touchants souvenirs ; mais ceux qui ignoreraient tout de l'existence si noble, si pure, si complètement consacrée au Devoir, qu'on leur révèle, liront, avec infiniment d'émotion et d'intérêt, la très belle chronique, tracée par la main pieuse d'un père, à la glorification d'un héros.

« AU CHAMP D'HONNEUR »

Ce matin, comme je revenais de l'état-major, au coin d'une rue, je me suis trouvé devant l'ami de Robert et le mien, le lieutenant Jean-José.

La dernière fois que je lui ai serré la main, c'était dans un foyer de théâtre, un soir de « Première ». Des amis s'empressaient pour le féliciter du succès de sa pièce. La guerre et la souffrance lui ont rapporté une jeunesse malé, alerte, malgré la canne sur laquelle il faut qu'il s'appuie et cette double reprise à sa culotte, aux places où la balle a traversé son genou.

Le coup de lumière qui lui a passé sur le visage au moment où il m'a vu s'éteint tout de suite : il devine trop bien ce que ma présence signifie.

— Et Robert ?... Le pauvre ami !... J'ai passé à son sujet par une alternative de chagrin et d'espoir. Quand, dans la nuit qui a suivi le combat, je l'ai revu pour la première fois, à la lueur d'une petite lampe, sur la paille, au coin d'une cheminée de ferme, je l'ai cru agonisant. L'aumônier qui lui avait parlé avant moi, m'a dit : « Il n'y est plus... » Et je l'avais quitté bouleversé... Et puis, au matin votre fils avait repris sa bonne figure... Il m'a demandé d'écrire à sa fiancée. Il désirait que j'envoie un mot consolant. Je l'ai fait avant de m'étendre et nous ne nous sommes pas revus. On m'a envoyé ici dans un hôpital de la ville... Je viens d'y passer sept jours sur le dos.

Et, à voix basse :

— Alors, il ne s'en tirera pas ?

Puis, brusquement :

— Allons le voir.

Jean-José entre dans la chambre. C'est pour son camarade un sursaut de bonheur. Le visage de mon blessé a l'air d'une façade fermée dont soudain on rouvre les fenêtres, la lumière rentre dans la maison et de nouveau le paysage se reflète dans les glaces.

Ce beau garçon, debout près de son lit, qui lui tend la main, a été son confident d'amour pendant les heures où l'on rit au nez de la Mort qui rôde. Et, d'abord, entre eux ce sont des éclats de gaîté comme si la guerre était depuis longtemps finie, comme s'ils en évoquaient le charme, déjà un peu pâli, afin de se réchauffer aux aventures de leur vaillante jeunesse. Mais ces joies mêmes ont été courtes, de sorte que, très vite, ils en arrivent aux souvenirs de l'assaut. Ils sont encore heureux de se voir, mais ne sourient plus.

Et les questions se pressent :

— Notre capitaine ?

— Mort.

— Et le lieutenant Pascal, notre petit Saint-Cyrien, qui gambadait sous le feu avec des gants blancs ?

— Mort.

— Et nos deux commandants... Un Tel. Et Un Tel ? Et mes pauvres bonshommes ?

C'est une macabre revue d'ombres. Le régiment a fondu dans la mitraille.

Robert réfléchit un instant et dit :

— Toi et moi, nous avons été très convenables.

— Toi surtout !

Et, se tournant vers moi, Jean-José raconte :

— Vous a-t-il dit comment il s'est comporté sur sa crête ?... J'entends bien. Il vous a rapporté la chose en gros, mais j'en suis sûr, il ne vous a pas parlé de ceci : quand il a jugé à propos d'aller demander des ordres à notre commandant, il a descendu la pente face à l'ennemi, face à la mitraille, debout, à reculons. Et quand je lui ai crié : « Tu es fou ! Qu'est-ce que tu fais ? » Il m'a répondu par ce mot bien français, et qu'il faut espérer

Au Champ d'honneur, chez Plon, 3 fr. 50.



UNE MISSION PÉRILLEUSE. — Infirmiers anglais procédant à la relève des blessés, en pleine bataille, tandis qu'autour d'eux tombent les obus.

qu'on épingle dans son ordre du jour : « Je ne veux pas recevoir une balle dans le dos. »

Je regarde mon enfant. Il a légèrement rougi :

— Mes bonshommes ne devaient pas penser que je

les quittaient pour une promenade d'agrément.

Et ces deux amis qui ne se reverront plus se serrent la main.

HUGUES LE ROUX



Quelques-uns des 3 à 4,000 prisonniers capturés par nos vaillants alliés britanniques, entre la Somme et l'Ancre, dans les seules journées des 25 et 26 septembre.



On remarquera l'air d'évidente satisfaction des soldats allemands — satisfaction que partagent leurs officiers, reconnaissables à la visière de leurs casquettes.

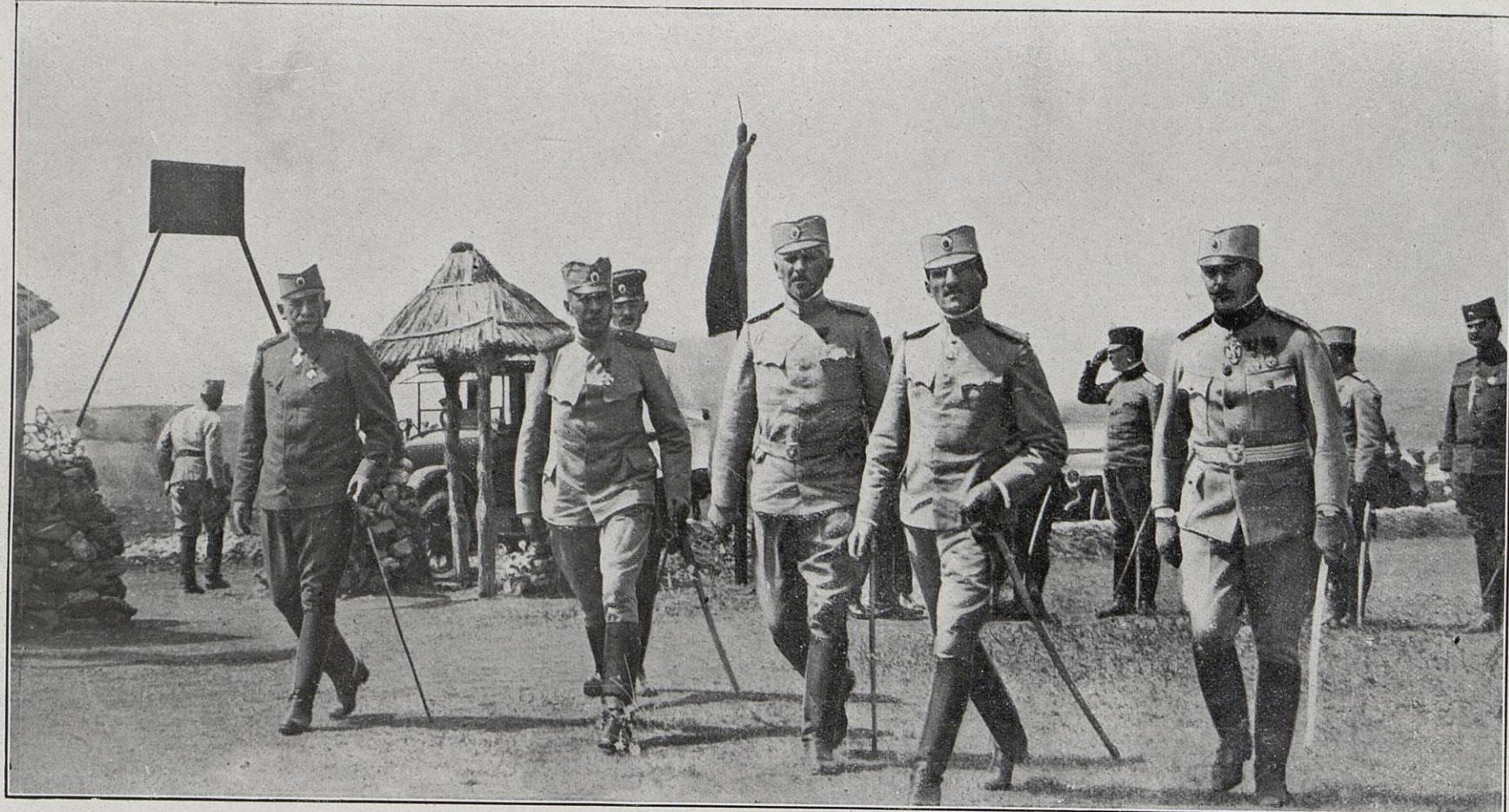


Prisonniers faits par les troupes anglaises à Martinpuich. Ceux-ci, non plus, ne cherchent pas à dissimuler leur joie!...

SUR LA SOMME : AU LENDEMAIN DES VICTOIRES



Un escadron anglais prêt à intervenir. Au premier plan, le cercle des officiers avec leur fox-terrier, qui sera évidemment de la partie. REMPORTÉES PAR LES TROUPES BRITANNIQUES



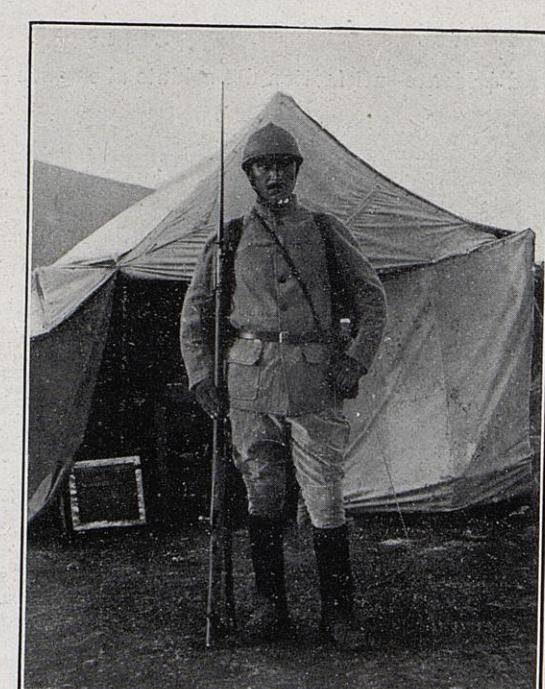
LE PRINCE ALEXANDRE DE SERBIE SUR LE SOL NATIONAL RECONQUIS. — Le prince régent de Serbie, avec son état-major, visite les territoires libérés par ses troupes. (Document de la Section photographique de l'Armée.)



Officiers serbes suivant le tir de nos pièces, sur les pentes du Kajmackalan.



Le colonel Gasko Pavlovitch, commandant une division serbe.



Fonctionnaire serbe dans son nouvel équipement français.

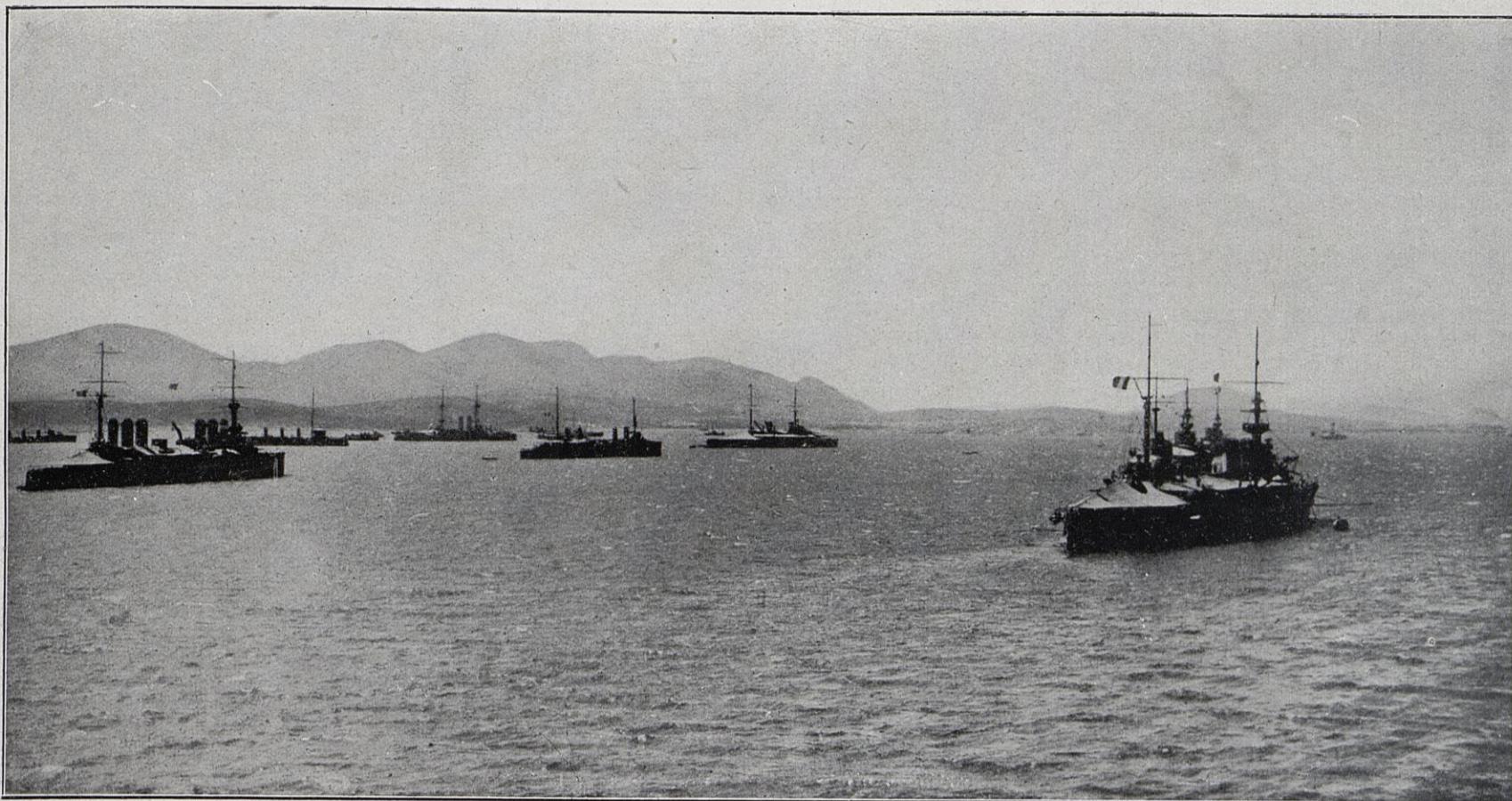


Un groupe de prisonniers allemands.

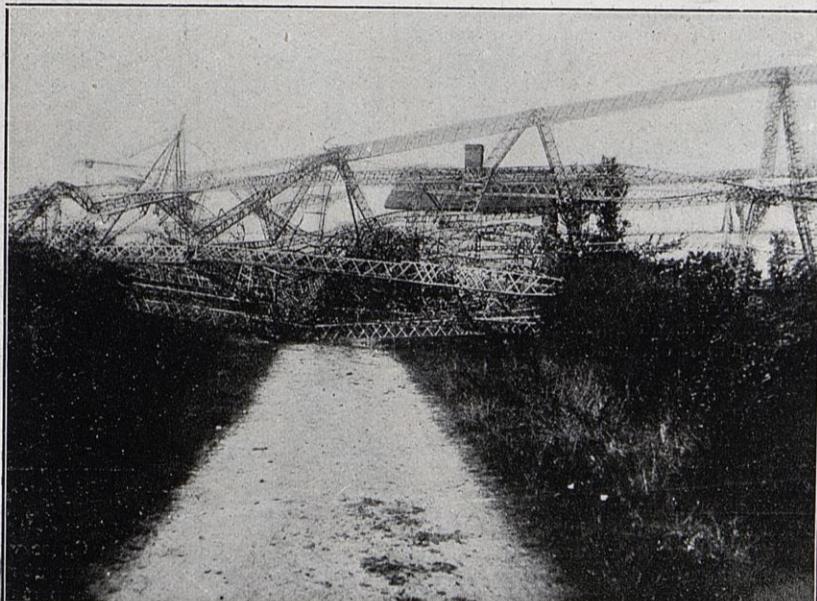
NOS ALLIÉS SERBES LIBÈRENT 230 KILOMÈTRES CARRÉS DU SOL NATIONAL



L'heure du repas, sur les pentes du Kajmackalan.



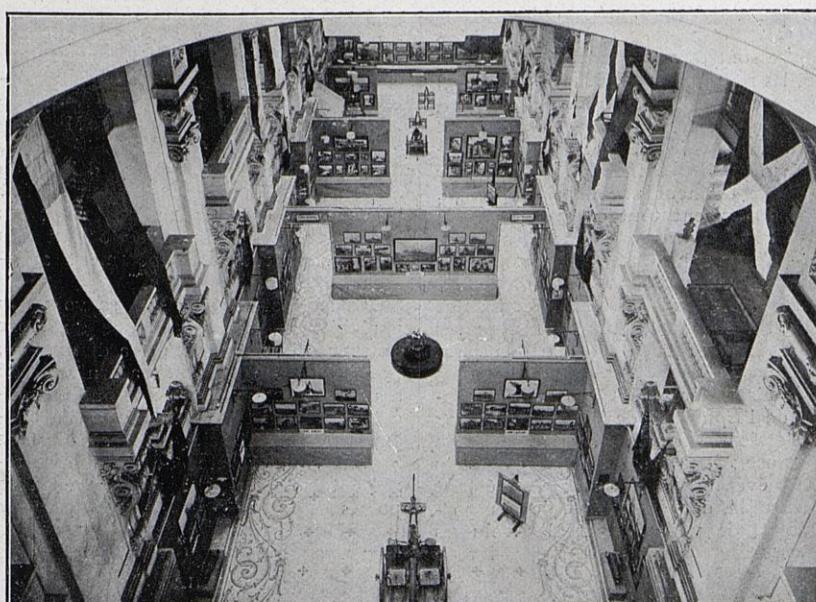
LA FLOTTE ALLIÉE, DANS LES EAUX GRECQUES, SE TIENT PRÊTE A INTERVENIR. — Le développement de l'anarchie en Grèce, l'activité croissante des milieux germanophiles — celle des ligues de réservistes notamment — rendent nécessaire un redoublement de vigilance de la part des Alliés. Aussi bien la flotte anglo-française, embossée, sous les ordres de l'amiral Dartige du Fournet, devant le Pirée, se tient-elle prête à toute éventualité.



LES DERNIERS ZEPPELINS ABATTUS EN ANGLETERRE. — La carcasse du dirigeable récemment descendu au nord de Londres.



Un inextricable enchevêtrement de lianes de fer. Ces débris n'évoquent-ils pas l'aspect de quelque forêt équatoriale prodigieuse?



L'EXPOSITION, AU PAVILLON DE MARSAN, DES PHOTOGRAPHIES DE GUERRE DES ARMÉES ALLIÉES. — Vue d'ensemble de l'Exposition.



Une des salles où sont exposées ces photographies, qui constitueront pour l'Histoire de si précieuses archives.



D'après Crauk.

Le certificat provisoire délivré aux souscripteurs.
L'EMPRUNT DE LA VICTOIRE

L'affiche d'Abel Faivre.



M. HENRY BORDEAUX (Photo Manuel.)

M. Henry Bordeaux, le brillant auteur de tant de romans connus, vient d'être l'objet de cette citation :

« Bordeaux, (Henry-Camille), capitaine territorial d'infanterie à l'état-major d'une armée. Chevalier de la Légion d'honneur au titre civil par décret du 1^{er} août 1910; officier qui a montré en toutes circonstances les plus belles qualités militaires. S'est offert volontairement, le 9 mars 1916, pour accomplir en première ligne une mission particulièrement dangereuse qu'il a exécutée sous un bombardement violent (Croix de guerre).

THÉATRES

BOUFFES-PARISIENS. — *Faisons un rêve.*
— Pièce en quatre actes de M. Sacha-Guitry.

Pour cette fois, les personnages n'ont pas d'état civil; M. Guitry les a baptisés simplement lui et elle, en leur conférant, comme à leurs frères ainés, la bonhomie irrespectueuse, la sentimentalité à fleur de peau, l'immoralité franche, presque orgueilleuse, dont le public s'amuse.

S'ils cèdent au lyrisme que le titre indique, c'est dans une situation grave, au moment où le mari outragé par eux ne peut manquer de les surprendre. Oubliant alors la nouveauté de leur liaison, sans souci de l'ignorance à peu près complète où ils sont l'un de l'autre, ils font délibérément le rêve de ne plus se quitter jamais, de s'aimer toute la vie.

Marcel FOURNIER.

LES LIVRES NOUVEAUX

(Suite).

« ... Qu'elle sera magnifique notre vie de demain! Nous en profiterons d'autant mieux que nous aurons eu plus de difficultés à vaincre. Ne nous plains pas, ne nous admire pas ; envie-nous!... »

Bien que cette guerre à l'affût ait en premier lieu déconcerté nos militaires, ils s'y sont vite accoutumés, terrassant, creusant lignes derrière lignes, élevant des digues, foulissant le sol savamment, patiemment. *La Vie de tranchée* (Berger-Levrault, édit.) nous apprend la façon dont on établit une tranchée, dont on la meuble, dont on y passe les heures. Si vous désirez comprendre le langage

Evidemment, cela ne saurait être sincère. Le mari survient non pas en homme trompé mais en trompeur qui demande à son ami le moyen de dissimuler sa trahison. Il est vite trouvé, ce moyen, et l'amoureux, une fois le mari expédié à Orléans, se réjouit bruyamment de voir son rêve transformé, réduit à ces quelques jours de liberté à deux. Ce court espace de temps suffira pour que l'amoureuse adopte la même mentalité, et nous la voyons retourner d'elle-même au domicile conjugal.

Ce mince épisode suffit à faire vivre ces quatre actes qui se déroulent dans le même décor, entre trois personnages dont l'un, le mari, n'a que deux scènes. C'est dire l'ingéniosité des détails, l'esprit du dialogue, le talent des acteurs. Chacun d'eux joue un acte à lui tout seul sans que la longueur de ces monologues étonne. Dans l'un, M^{me} Lysès descend ingénument la gamme des sentiments, depuis amour passionné jusqu'à intimité du five o'clock; dans l'autre, M. Sacha-Guitry qui attend la jeune femme, indique avec fatuité la sortie de la maison conjugale, la marche du taxi, l'escalier qu'elle monte, le timbre qu'elle fait résonner. Ce n'est naturellement pas elle qui arrive et il se jette sur le téléphone; elle lui explique combien il est dangereux pour elle de venir le trouver, même elle craint que sa femme de chambre ne s'étonne d'entendre leur conversation se prolonger; elle le prie de continuer tout seul, et, dans cette situation difficile, la communication coupée l'affole, il supplie, il va se fâcher quand deux mains se posent sur ses yeux, c'est elle qui arrive enfin. L'acte est charmant de verve et d'entrain, M. Raimu donne la réplique à ses deux partenaires avec un accent mériodal excellent et une fantaisie tout aussi excellente parce que tout aussi naturelle.

Marcel FOURNIER.

assez spécial qu'on y parle, connaître les jeux auxquels on s'y livre quand la tuerie chôme, acquérez : le *dictionnaire des termes militaires et de l'argot poilu* (Larousse, édit.); les *Auteurs célèbres au Bivouac* et la brochure de M. Mérél : *Pour s'amuser dans la tranchée* (Berger-Levrault, édit.).

Afin de les guérir du « mal de l'attente », du cafard, vous enverrez à nos combattants : *Les anecdotes pathétiques et plaiantes*, rassemblées par M. Gabriel Langlois, et : *La croix des Carmes* de M. J. Variot (Berger-Levrault, édit.).

Le cafardé, on ne saurait en tracer meilleure silhouette que celle que crayonne l'éloquent maître du barreau, M. Chenu, dans sa remarquable chronique de guerre : *De l'arrière à l'avant* (Plon, édit.), série d'articles parus au *Figaro*, mais d'une saveur, d'une observation, d'un goût rares.

Le livre de M. A. Hepp : *Les coeurs embellis* (Fasquelle, édit.), est également composé d'articles insérés par divers quotidiens, mais cette particularité n'en diminue ni la fraîcheur, ni l'attrait. Jaillis sous un choc, inspirés par un souvenir ou une révolte, un épisode, une impression, un souvenir, une confidence, ils constituent des documents pour l'histoire de demain, ce demain où sur tant de deuils, de ruines, s'édifiera une patrie qui ne pourra être plus aimée, qui sera néanmoins plus digne encore d'amour, de respect, de gloire.

La guerre a créé des manières nouvelles d'éprouver, de concevoir, de juger. Des sources d'émotion, de ferveur, de fraternité, de vérité, de mérite, d'honneur se sont ouvertes en nous. Les pensées, les retours sur soi, les rectifications, les cas de conscience, les devoirs étreignent les coeurs, mais les éclairent, les épurent, les élèvent. De cette résurrection spirituelle et morale, les pages de M. Hepp donnent une superbe preuve. Elles renferment tout ce qui nous a le plus remué à travers ces mois souvent si douloureux : drames intimes, spectacles de la guerre, cas de conscience, vie héroïque, vie sentimentale et tout ce qui est l'existence journalière avec ses angoisses nombreuses et ses plus rares joies.

Jamais, je crois, les qualités de l'auteur de *L'Épuisé* et de *L'Affreuse* étaient déployées avec autant de puissance; jamais son analyse des êtres et des événements n'avait présenté tant de sagacité, de pénétration, de fine psychologie, de vérité. Parmi les volumes qui resteront de cette période celui de M. Alexandre Hepp ne sera point négligé, se placera, au contraire, dans le bon rang.

Paul D'ABBES.



M. LEHMANN

Aux derniers Concours du Conservatoire, on avait tout particulièrement remarqué les qualités déjà très personnelles de M. Lehmann, l'un des jeunes concurrents qui, du reste, outre les plus hautes sanctions à lui attribuées par le jury, lui valurent son entrée immédiate chez Molière.

Il vient d'y faire ses débuts ces jours derniers, dans le rôle de Clitandre, des *Femmes Savantes*, et, pour la circonsistance, le nouveau venu bénéficiait d'un entourage de choix, en ayant pour partenaire l'élite de la troupe. Aux côtés de M^{me} Bartet, de M^{me} Leconte, de M^{me} Devoyod, de M^{me} Fayolle, de M^{me} Bretté, de Georges Beer, de Denis d'Inès, de Siblot et de Fenoux, M. Lehmann a fait la meilleure contenance, en tenant les excellentes promesses que donnait dès l'école son brillant tempérament artistique.

Par sa diction si juste, sa voix très agréablement timbrée, comme aussi par l'aisance de son allure et sa distinction, il s'est haussé d'emblée au niveau de ses grands camarades, et le public, conquis dès ses premières scènes, l'a chaleureusement associé au succès de tous les autres interprètes de cette belle représentation qui fut parfaite en tous points.

SITUATIONS D'AVENIR

Brochure envoyée gratuitement sur demande adressée à l'Ecole Pigier, 19, boulevard Poissonnière, Paris.

L'EXPANSION DE NOS STATIONS CLIMATIQUES ET THERMALES

Aujourd'hui, la Victoire ne fait de doute pour personne. Le moment est donc venu de nous organiser, sans retard, pour l'après-guerre, afin d'infliger à nos ennemis la défaite économique qui complétera celle militaire.

Dès huites personnalités s'occupent activement, depuis longtemps, de la reprise des affaires, et le Tourisme a paru être celle de nos industries qui pourrait la première amener le retour à la prospérité.

Il suffit de parcourir les revues de nos grandes associations touristiques et hôtelières pour se rendre compte de l'effort fait et qui permet les plus belles espérances.

C'est aujourd'hui un fait acquis qu'à la suite des efforts de nos délégués aux Etats-Unis, une foule de 6 à 700.000 visiteurs se prépare à venir rendre un pèlerinage respectueux aux lieux où les nôtres ont lutté si héroïquement. Aussi accueillons-nous avec le plus vif intérêt l'annonce d'un Congrès général des nations alliées et amies pour l'expansion des stations hydrominérales et climatiques, qui se tiendra au Musée Océanographique de Monaco, dès la fin des hostilités, et qui vient d'entrer dans la période d'organisation.

S. A. S. le Prince Albert de Monaco a en effet pris l'heureuse initiative d'inviter dans ce but, dans sa Principauté, les délégués des pays alliés et amis.

Il est superflu de rappeler l'œuvre scientifique du Prince Albert, et on ne saurait trop lui être reconnaissant d'avoir provoqué l'exécution de cette idée nouvelle, si profitable à notre essor économique.

Malgré la guerre et le blocus, nos ennemis continuent leur propagande aux Etats-Unis et au Canada, particulièrement en faveur de leurs stations de cure mieux organisées, disent-ils, que celles de France. Fidèles à leurs procédés, les Allemands vont même jusqu'à prétendre que l'utilisation de la plupart de nos hôtels de villes d'eaux pour l'hospitalisation de nos glorieux blessés rendrait l'habitation de ces palaces impossible pendant de longues années.

En présence de cette situation, des conseillers avisés demandèrent qu'à côté de l'entente douanière des alliés, une union internationale du Tourisme se produise et qu'il en résulte une série de mesures devant attirer la riche clientèle des touristes étrangers dans les pays alliés et amis et l'empêcher de se rendre en Allemagne et en Autriche.

Cet appel a été entendu et si S. A. S. le Prince

de Monaco a accepté la présidence du Congrès général qui se prépare, c'est avec la certitude que les grandes associations touristiques et hôtelières de l'Entente apporteront leur concours le plus complet à nos savants et aux hautes personnalités qui s'empresseront de venir de tous les points du globe.

On peut affirmer, aujourd'hui, qu'une Session extraordinaire des Congrès internationaux d'hydrologie, climatologie, hygiène, thalassothérapie, se tiendra à Monaco dans le but d'établir, avec la plus rigoureuse impartialité et avec l'appui de

nièvement, le *Journal* publiait une interview du docteur Veditz, attaché commercial des Etats-Unis à Paris, qui déclarait que les capitaux américains étaient prêts à commander nos entreprises et à aider à notre renaissance économique. Il n'est donc pas téméraire d'affirmer que l'œuvre de grande envergure que l'on va réaliser à Monaco rencontrera le meilleur accueil de la finance américaine. Aussi nous associons-nous, avec empressement, aux efforts du Comité d'organisation, qui comprend l'élite du monde scientifique et du touristique.

A côté de l'œuvre des savants et des médecins, il y a un travail considérable à faire pour améliorer nos hôtels, en créer de nouveaux, doter nos stations de routes exemptes de poussière, faciliter les voyages, développer les sports, en un mot faire de la France et de ses alliés le paradis du Tourisme.

Pour compléter l'œuvre des Congrès, il est question d'organiser une exposition de peintures, panoramas, photographies, plans de chacune des stations et de tous les documents se rattachant aux Conférences de Monaco.

La foule des visiteurs qui se rendra en France au lendemain de notre Victoire, et qui se dirigera vers le front Italien après avoir visité nos champs de bataille de France, sera certainement frappée par les documents réunis à l'exposition de Monaco ; ils lui laisseront la conviction de la richesse incomparable de notre patrimoine climatique et thermal.

Si, à l'appui de la publicité qui résultera de cette exposition, on édite, comme il en est question, un ouvrage de vulgarisation sur nos lieux de cure et qu'on le répande intelligemment à l'étranger, il est certain que cet ensemble d'efforts attirera dans les pays alliés la clientèle habituelle des stations germaniques. C'est là où nous touchons du doigt le résultat pratique que peut amener l'œuvre du Prince de Monaco.

D'après les statistiques officielles, l'industrie thermale d'Allemagne et d'Autriche accusait des recettes annuelles d'environ 1 milliard de francs. Si on ajoute à ce chiffre considérable les recettes des hôtels et du commerce saisonnier, on voit quelle somme énorme nous pouvons attirer en France en mettant en valeur nos stations.

Le Gouvernement paraît, du reste, désireux de donner aux multiples efforts tendant à la prospérité du tourisme le plus grand appui. Nous en avons eu la preuve dans la reorganisation qui vient d'avoir lieu, de l'Office National du Tourisme et qui est tout à l'honneur de M. Marcel Sembat.

Espérons que les Congrès et l'Exposition de Monaco bénéficieront de tous appuis désirables, pour le plus grand profit des nations qui seront conviées à y prendre part.



Monaco et la Grande Bleue.

toutes les compétences, la comparaison avec les stations rivales.

Il faut bien le reconnaître, si la France possède une variété tout à fait exceptionnelle de stations thermales que l'on ne rencontre pas ailleurs, si, par conséquent, elle est en mesure d'offrir toutes les stations de remplacement pouvant rivaliser avec celles d'Allemagne ou d'Autriche où l'on se rendait surtout par snobisme et grâce à une publicité des plus actives ; par contre, notre pays a de grands efforts à faire pour doter d'établissements modernes, d'hôtels confortables, un grand nombre de nos villes d'eaux.

D'après les renseignements qui nous ont été donnés, le but poursuivi par le Prince Albert est avant tout de déterminer la spécialisation des stations thermales et climatiques des nations alliées, puis, une fois leur supériorité bien affirmée, d'attirer à l'industrie thermale et touristique les capitaux nécessaires, ceux d'Amérique en particulier. Der-



RÉCREATIONS EN FAMILLE

Adresser tout ce qui concerne cette partie à M. Ch. Cornet, au *Monde Illustré*, 13, quai Voltaire, Paris.

Délai. — Les solutions doivent parvenir dans la quinzaine qui suit la publication des problèmes.

TROISIÈME CONCOURS

Aujourd'hui nous commençons le 3^e concours qui comprendra tous les problèmes publiés dans les mois d'octobre, novembre et décembre.

Dix prix seront décernés aux concurrents.

Les cinq premiers seront attribués par ordre de mérite aux cinq personnes qui auront envoyé le plus grand nombre

de solutions justes des problèmes proposés dans le courant du trimestre.

Les cinq autres seront tirés au sort entre tous les solutionnistes non lauréats qui auront envoyé au moins dix solutions justes pendant la durée du concours.

1. — MOTS CARRES SYLLABIQUES par Patientine.

Ville de Ceylan, ordinaire escale Des paquebots qui vont vers le Tonkin. — Douleur affectant l'épine dorsale Et dont l'origine est rhumatismale. — D'un certain pays très américain Où régnait C***** c'est la capitale.

2. — CHARADE

— En rêvant à Syrinx, le long des vertes haies, Il modulait ému de suaves accents ; Et se penchait vers lui les fleurs avec les baies, Lui jettaient leurs parfums comme un pur flot d'encens. — Sur les bords du Sancy parmi la roche grise, Elle glisse rapide et gazonne en courant, Son cristal, au soleil, s'illumine et s'irise, Ce n'est plus un ruisseau, ce n'est pas un torrent. — Oh ! la vilaine fille ! Oh ! la sotte pécōre ! Après plusieurs mille ans, nous n'y pensons encore Que pour la flétrir. Maudits soient tous les sots dont elle a pu descendre ! Et jusqu'au banc d'argile où le destin dut prendre De quoi la pétrir !

3. — CHARADE par Ellivedpac.

Ernest, sur la carte du jour Verra soles, pommes d'amour ; Pierre lira : biteck, asperges Crème au café, raisins, alberges. A moi, par contre, de parler Du début qu'il faut appeler, Dans la cuisine italienne, National. Qu'on s'en souvienne. J'ai causé du macaroni Ce vieux mets toujours rajeuni, Si j'en crois la Napolitaine Mironton, tonton, mirontaine ! Tontaine ! Un certain Ferdinand Loustic jovial, rayonnant, Le prépare à la sauce bleue, Avec des grenouilles sans queue !!! Triomphant, sur un grand total De fine laque ou de métal,

Aux clients charmés il l'apporte, En s'criant d'une voix forte : Ne buvez pas, poison subtil, Ma fin. De l'Espagne au Brésil L'affreuse boisson inodore, Veuve de pourpre, déshonneur.

4. — LOGOGRIPHE par Maurens.

Dans mes sept pieds, lecteur, je t'offre un aliment, Qui fait en maigre assez bonne figure ; Ma tête à bas, je suis un vêtement Qui d'un prélat rehausse la parure. Rends-moi ma tête et mets ma queue à bas, Alors en moi tu trouveras Un ustensile Dans ta cuisine fort utile. Enfin, veux-tu l'emblème d'un cœur dur ? Tranche-moi tête et queue et tu l'as à coup sûr !

SOLUTIONS DU RÉBUS DU 2 SEPTEMBRE

Avant peu, des soldats Portugais combattront auprès des alliés, pour le Droit et la Liberté.

Avant PEU dé soldat porte U gai qu'ON bat-tronc auprès des A liés pour LE droit — aile A libère T.

Réponses requises.

L'Edipe du Café de l'Univers, au Mans ; Un Targuet de Marvejols (avant peu au lieu de sous peu) ; Le Lapin de Montroy (idem) ; Les Abrutis de Plaisance, à Morcenx (idem) ; Le Devin d'Agones (auprès au lieu de avec) ; Thourel, à Epinay-sur-Orge (idem) ; L'Antibache du Café de Valence, à Valence (idem) ; Bousselin, à Auxerre (variante) ; Paul Descoutures, au 47^e territorial ; La Femme à Fernand, à Niort ; Mayeras ; Les S pris de vin du Café Couderc, à Gimont ; Les Bolivards du Café de la Loge à Perpignan (auprès au lieu de avec) ; E. Francoulon, à Castelnoron (auprès au lieu de coté) ; Boiss, à Beaumes-de-Venise (idem) ; Le Vitte, à Montreux (idem) ; Café Gouzes, à Laurens (idem) ; Les Géipes du Coq Hardi, à Toulon (variante) ; Eguin, à Pontivy (idem) ; Bibizi II, 67^e territorial en Picardie (idem) ; Savvy, à Marseille (idem) ; L'Edipe du Prémasset (auprès au lieu de avec) ; Géodag, à Cherbourg ; Les Martyrs du Café de la Paix, à Fougeres ; Café de la Place d'Armes, à Roanne ; Sérendil, à Carcassonne ; Laie Rame au lit du Café Paré, à Banyuls-dels-Aspres (variante) ; Charvin (idem) ; Brasserie Lorraine à Alger ; A. Bahut.

LE MONDE ILLUSTRÉ

JOURNAL HEBDOMADAIRE

DIRECTEURS:
H.DUPUY-MAZUEL & JEAN-JOSÉ FRAPPA

Secrétaire Général : ROBERT DESFOSSÉS



DANS LA SOMME. — Ce qui reste du village de Chilly.

VIN GÉNÉREUX
TRÈS RICHE
EN QUINQUINA

BYRRH

SE CONSOMME
EN FAMILLE
COMME AU CAFÉ

** Pour avoir toujours
du Café Délicieux **

Terrasses partielles • Aroma concentré • Supériorité reconnue

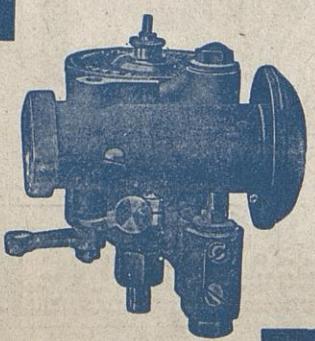


Grande Cafétéria MASSET
140 et 142, Rue Ste-Catherine. — BORDEAUX
Prise des CAFÉS MASSET Torréfiés

N°	QUALITÉS	MÉLANGES GARANTIS	LES 2 K. 500	LES 4 K. 500
1	Extra fin.	Caraïbes, Honduras, Mexique	11	2' 20
2	Extraspur.	Saint-Marc, San-Salvador.	12	2' 40
3	G4 arôme	Costa-Rica, Myanore,		2' 70
4		Guadeloupe	13 50	2' 70
5		Bourbon, Martinique,	14	2' 80
6		Hawaï, Salomé	15	2' 80
		Expédition dans toute la France, FRANCO port et emballage, contre mandat-poste, par colis postaux de 3 k. 500 et 4 k. 500. Envoyez le Prix-Gouraud des Cafés VERTS, sans frais, à toute demande.		

POUR OBTENIR
Le rendement maximum, La plus grande vitesse,
La sécurité absolue de leur fonctionnement,

les appareils de locomotion automobile de tous systèmes
employés dans la zone des armées sont munis du



Carburateur ZÉNITH

Société du Carburateur ZÉNITH

Siège social et Usines : 51, Chemin Feuillat, LYON
Maison à PARIS, 15, Rue du Débarcadère

Usines et Succursales : PARIS, LYON, LONDRES, BRUXELLES,
LA HAYE, MILAN, TURIN, DETROIT, GENÈVE, NEW-YORK.

Le siège social, à Lyon répond par courrier à toute demande de renseignements
d'ordre technique ou commercial.

ENVOI IMMÉDIAT DE TOUTES PIÈCES



ENTERITES

et MALADIES GASTRO-INTESTINALES
Diarrhée verte des nourrissons, Entrérite muco-membraneuse, tuberculeuse; Constipation, Accidents appendiculaires, Fièvre typhoïde, Maladies de la Peau, Acné, Eczéma, Furoncles, etc.

GUÉRISON CERTAINE par l'usage de l'

ANIODOL

Le PLUS PUSSANT ANTISEPTIQUE
sans Mercure ni Cuivre
Réalisant sûrement l'antisepsie intestinale,
à la dose de 50 à 100 gouttes par jour
d'ANIODOL INTERNE
dans une tasse de fleurs d'oranger.
PRIX 3.50 dans toutes les Pharmacies. — Renseignements et Brochures :
S^e de l'ANIODOL, 32, Rue des Mathurins, Paris

LE STORE
"Atlas"

Société Nouvelle du store
"ATLAS"
Transférée provisoirement :
9, Rue Brown-Séquard
PARIS



POUR nos SOLDATS TOMBÉS au CHAMP D'HONNEUR

Toutes les familles en deuil ont la pieuse coutume d'offrir
aux amis de leurs chers disparus un

SOUVENIR MORTUAIRE

qui rappelle les traits aimés du glorieux soldat, ses dernières paroles,
ou des textes religieux appropriés.

La Librairie MIGNARD, 38, rue St-Sulpice, Paris

réunit les sujets les plus artistiques et les plus touchants

DE TOUS LES ÉDITEURS RELIGIEUX

Reproduction de portraits faite dans nos ateliers
en photographie directe ou collée, phototypie ou hélographie

Envoi gracieux sur demande des spécimens et prix.



Louis Charles LIGOURI
Religieux de l'ordre des Pénitents
sainte Mortification au Champ d'Honneur
frappe d'une balle en plein front
à l'âge de 21 ans
à Bapaume (Somme) le 1^{er} Juillet 1815
à l'âge de 24 ans
à l'heure de l'assassinat
(cf. Journal)

Verso

Anémiques, Convalescents

GLOBÉOL

Augmente la force de vivre.
F^r 6'50. Cure 24^h. Etranger 7 et 26^h. 2, r. Valenciennes, Paris.



70 ANNÉES DE SUCCÈS

L'Alcool de Menthe de
RICQLÈS

stimule l'estomac,
guérit les indigestions,
dissipe les nausées.

L'Alcool de Menthe de

RICQLÈS

conserve les dents,
assainit la bouche,
préserve des épidémies.

Son usage est très économique.
Il s'emploie à faible dose (dix à vingt gouttes).



EN VENTE DANS TOUTES LES BONNES MAISONS de fournitures photographiques.
Exiger la marque.

Exiger la marque.

Coaltar Saponiné Le Beuf
antiseptique, détersif
ni caustique, ni toxique

Officiellement admis dans les Hôpitaux de Paris

Les plaies de mauvaise nature et les muqueuses malades, étant détergées, aseptisées et désinfectées, avec une innocente énergie par le **COALTAR LE BEUF**, étendu d'eau au degré jugé nécessaire par le Médecin, on a naturellement songé à utiliser ces précieuses qualités pour les soins de la Toilette. Les résultats obtenus ayant donné entière satisfaction, l'emploi de ce produit, pour les soins de la bouche, les lotions du cuir chevelu, les ablutions journalières, etc., s'est répandu en peu de temps, mais ce succès a fait naître de nombreuses imitations dont on se garantit en exigeant sur l'étiquette la signature de l'inventeur : **Ferd. LE BEUF**, en rouge.

Ce produit unique en son genre et bien Français
SE TROUVE DANS LES PHARMACIES



Nécessaire Gillette
Prix depuis 25 fr.

Commodité - Perfection

Par l'ingénieuse courbure de sa lame réglable à volonté le Rasoir de Sûreté Gillette donne à tous le pouvoir de se raser en tout endroit et à tout moment, facilement et vivement, sans causer la moindre irritation.

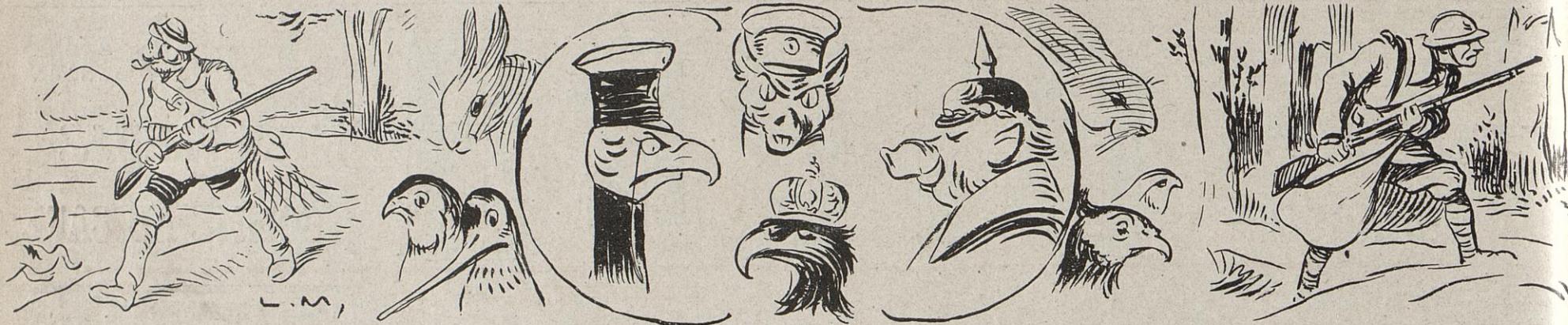
Gillette
RASOIR DE SURETÉ

En vente partout. Prix depuis 25 fr. complet avec 12 lames. Catalogue illustré franco sur demande mentionnant le nom, de ce journal au Rasoir Gillette, 17^e, rue La Boëtie, Paris, et à Londres, Boston, Montreal.

Gillette
MAQUETTE FABRIQUE

LE GLYPHOSCOPE RICHARD

LA REVUE COMIQUE, par Lucien Métivet



Ça n'est pas celle que, bottés jusqu'au ventre, armés jusqu'aux dents, les Tartarin faisait aux lièvres timides, aux gais lapins, aux perdrix, bécasses ou autres volailles.

Il s'agit d'un bien autre gibier, l'hyène (la hhyène, dirait Loti), le vautour glabre, le hideux sanglier, le rapace aigle noir...

... et ce sont nos poilus qui se chargent de la battue.

La Pomade Philocombe Grandclément
EST UNIQUE AU MONDE

Détruit croutes, pellicules, pelade, démangeaisons, empêche les cheveux de blanchir, de tomber, et sans graisser, les fait repousser abondants et soyeux après la 3^e friction. Dépot toutes Photo. Fr. poste 2/35. — 12 fr. les Six pots. Adr. comm. au Laboratoire GRANDCLEMENT, 10, ORGELET (Jurs). ETRANGER: 2 fr. 90. — Les Six pots 15 francs.

LES MEILLEURES BOISSONS CHAUDES



Contre mandat de 1 franc adressé à l'Administration, 2, Rue du Colonel-Renard, à Meudon (Seine-et-Oise), vous receverez franco une boîte échantillon assortis.

En vente chez KIRBY, BEARD & C°, 5, rue Auber, Paris et dans toutes les bonnes maisons.



DEMANDEZ UN

DUBONNET
VIN TONIQUE AU QUINQUINA

CONSERVATION et BLANCHEUR des DENTS
POUDRE DENTIFRICE CHARLARD

Boite: 2/50 franco-Pharmacie, 12 Bd. Bonne-Nouvelle, Paris

ASTHME
Soulagement et Guérison
par les Cigarettes ou Poissons
2fr. la boîte se trouvent dans les hôp. et phar. du monde entier.
Exiger la signature de J. ESPIC sur chaque cigarette.

Villacabras PROPRIÉTÉ FRANÇAISE LA PLUS PURE, LA PLUS ACTIVE DES EAUX PURGATIVES NATURELLES

VITTEL
“GRANDE SOURCE”
EAU de TABLE et de RÉGIME des ARTHRITIQUES



MESDAMES, avec le

ROSELILY
du Docteur CHALK
Poudre de Riz LIQUIDE

Vous serez toutes jolies et toujours jeunes

Le Roselily, c'est votre BEAUTÉ PARFAITE.
Pharmacie DETCHEPARE, à Biarritz.
L. FERET, 37, Faub. Poissonnière, Paris.
Vente: Toutes Pharmacies, Magasins et Parfumeries.

PREMIERE MARQUE FRANCAISE

OLIBET

PRODUCTION QUOTIDIENNE
30.000 KILOS DE BISCUITS.

PATES ET FARINES SPÉCIALES
BOUSQUIN POUR LES ENFANTS
PARIS. 25. Gal. Vivienne, 6^e. fabl. 100, Les DIABÉTIQUES, etc.

Nouvelle MONTRE-BRACELET

FERMETURE AUTOMATIQUE
Mouvement chronométrique à ancre, 15 rubis, garanti 10 ans. Se fait en métal et argent uni ou sujets reliés. MONTRE-BRACELET réclame vendue prix de fabrique. Grandes heures lumineuses. Garantie 5 ans. VERRE GARANTI INCASSABLE Grand choix de Montres et Bijoux d'actualité. Montres pour aveugles, Montres-Réveils, etc. Demandez le Catalogue illustré au G^e COMPTOIR NATIONAL D'HORLOGERIE 19, Rue de Belfort, à BESANCON (Doubs).

10, RUE HALÉVY
(OPERA).
Demandez notice
25, rue Mélingu
PARIS.

EAU DE L'ECHELLE

Arrête les PERTES CRACHEMENTS SANG HEMORRHAGIES INTESTINALES DYSENTERIES, etc. Flacon 5 Fr. France PARIS-PH^e-SEGUN-165 R. SAINT-HONORÉ

DEMANDEZ

LA TOURISTE
BANDE MOLLETIÈRE SPIRALE EXTENSIBLE

La Seule en TROIS COURBES Supprimant tout glissement. 1^e Qualité: Marque Or. 2^e Qualité: Marque rouge. En vente dans les Grands Magasins et bonnes Maisons de Chaussures, Nouveautés, Sports, etc. Gros: La Touriste, Paris.

AVARIE GUERISON DEFINITIVE SÉRIEUSE, sans rechute possible par les COMPRIMÉS de GIBERT

606 absorbables sans pictrice. Traitement facile et discret même en voyage. La boîte de 40 comprimés 6 fr. 75 franco contre mandat (nous n'expédions pas contre remboursement). Pharmacie GIBERT, 10, rue d'Aubagne - MARSEILLE

Belle Jardinière

2, rue du Pont-Neuf, PARIS



LA BELLE JARDINIÈRE se charge d'exécuter et d'envoyer aux Militaires sur le Front, UNIFORMES et TOUT ce qui concerne le Trousseau Militaire.

VÊTEMENTS MILITAIRES

Tenue d'Hiver

UNIFORMES et ÉQUIPEMENTS FRANÇAIS et ALLIÉS

Seules Succursales : PARIS, 1, place de Clichy, LYON, MARSEILLE, BORDEAUX, NANTES, NANCY, ANGERS

ENVOI FRANCO sur DEMANDE du CATALOGUE et d'ÉCHANTILLONS

TÉLÉPHONE : Gutenberg 06.83-06.84
25.82-25.88

Les Meilleurs Tissus --- La Meilleure Coupe --- Le Meilleur Marché

Les Clients pressés ou de passage à Paris, ainsi que dans les villes où cette Maison possède des Succursales, trouveront toujours tout prêts, au Rayon spécial de Confection de luxe, des Uniformes Militaires, des Pardessus, Vêtements de Ville et de Voyage, etc., établis avec autant de soin que s'ils étaient faits sur mesure.

LE CADEAU DE NOËL LE PLUS APPRÉCIÉ
LE NOUVEAU MODÈLE DU
Porte-Plume Idéal Waterman
LE
P.S.F.
POCKET SELF FILLER

à LEVIER et à CAPUCHON de SURETÉ
LEVER LE LEVIER
TREMPER LA PLUME DANS L'ENCRE
BAISSER LE LEVIER
REMPLISSAGE ABSOLU ET INSTANTANÉ

Le Levier s'incrustant dans le corps du porte-plume, ne gêne jamais les doigts pour écrire.

Le CAPUCHON DE SURETÉ empêche toute fuite d'encre.

se fait aussi en modèle "SAFETY"
se portant dans toutes les positions et en modèle "RÉGULIER" le plus simple pour personnes écrivant beaucoup

En vente dans toutes les Bonnes Maisons ET CHEZ KIRBY, BEARD & C° LTD 5, Rue Auber, Paris CATALOGUE SPÉCIAL N° 201, FRANCO

VIN de PHOSPHOGLYCERATE de CHAUX DE CHAPOTEAUT. FORTIFIANT STIMULANT

Recommandé Spécialement aux CONVALESCENTS, ANÉMIÉS, NEURASTHÉNIQUES, Etc., Etc.

Dans Toutes les Pharmacies. VENTE EN GROS : 8, RUE VIVIENNE, PARIS.

SIROP DE RAIFORT IODÉ DE GRIMAULT & CIE
Dépuratif par excellence
POUR LES ENFANTS POUR LES ADULTES

Dans Toutes les Pharmacies. VENTE EN GROS : 8, RUE VIVIENNE, PARIS.

OBÉSITÉ LIN-TARIN CONSTIPATION



Au Fidèle Berger BAPTÈMES
Paris, 9, Boul^d de la Madeleine

"LAVEZ vos DENTS COMME vos MAINS.
avec le

savon en pâte

Gibbs

DENTIFRICE PÂTE - SAVON

Le savon seul est nécessaire pour les dents car seul il peut dissoudre les matières grasses des aliments dont la corruption inévitable dans la bouche est la cause essentielle de la carie des dents.

Lavez vos dents matin et soir.
Lavez-les après chaque repas.

Catalogue et échantillons contre 0.50 à P. THIBAUD & C° 7, rue de la Boétie PARIS

Si vous voulez avoir le Produit Pur, prenez l'**Aspirine** "Usines du Rhône"

LE TUBE DE 20 COMPRIMÉS..... 1 fr. 50
LE CACHET DE 50 CENTIGRAMMES : 0 fr. 20
EN VENTE DANS TOUTES PHARMACIES
GROS : 89, Rue de Miromesnil, PARIS

Soignez vos Convalescents
Sustenez les Blessés
Tonifiez les Affaiblis

Par le **VIN AROUD**
VIANDE - QUINA - FER
Paris, Rue de Richelieu, 28 et toutes Pharmacies.

LIQUEUR
BRUN-PEROD véritable CHINA-CHINA

GARANTI
à base de
VIANDE de BOEUF BOUILLON OXO

Plus de Rides - Teint Velouté
CRÈME RADIACÉE RAMÉY
contenant du RADIUM
EN VENTE PARTOUT
GROS : PRODUITS RADIAcÉS, 58, Rue St-Georges, PARIS

POUDRE DE RIZ AMBRE ROYAL
La plus Parfaite des Poudres
VIOLET, PARFUMEUR, PARIS

RHUM S^T-JAMES

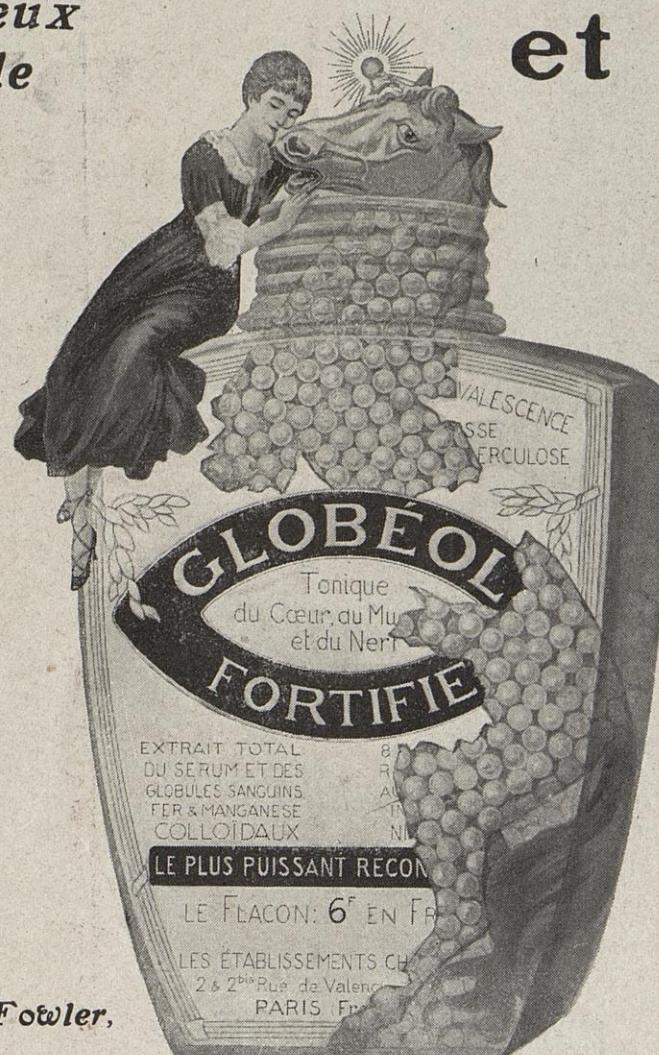


ce prestigieux pays des Antilles est le lieu d'origine des premiers Rhums du Monde.

*Épuisement nerveux
Anémie cérébrale
Insomnies
Paralysies
Convalescence
Tuberculose
Neurasthénie
Anémie*

Un mois de maladie abrège votre vie d'une année. Le GLOBÉOL permet d'éviter les maladies en augmentant la force de résistance de l'organisme.

Le GLOBÉOL est beaucoup plus actif que la viande crue, la kola, la liqueur de Fowler, l'hémoglobine commerciale, les ferrugineux et tous les toniques.



"Sauvée par le GLOBÉOL"

et l'Anémie

Le GLOBÉOL forme à lui tout seul un traitement très complet de l'anémie. Il donne très rapidement des forces, abrège la convalescence, laisse un sentiment de bien-être, de vigueur et de santé. Spécifique de l'épuisement nerveux, le GLOBÉOL régénère et nourrit les nerfs, reconstitue la substance grise du cerveau, rend l'esprit lucide, intensifie la puissance de travail intellectuel, élève le potentiel nerveux. Il **augmente la force de vivre**. Sans aucune accoutumance, sans toxicité, le GLOBÉOL est le tonique idéal qui décuple la résistance de l'organisme et prolonge la vie. Il ne peut être que très utile et très profitable d'en prendre chaque jour comme d'un véritable aliment.

Communication à l'Académie de Médecine du 7 juin 1910, par le docteur Joseph Noé, ancien Chef de Laboratoire de la Faculté de Médecine de Paris.

N. B. — On trouve le Globéol dans toutes les bonnes pharmacies et aux Etablissements Chatelain, 2bis, rue de Valenciennes, Paris (Métro : gares Nord et Est). Le flacon, franco 6 fr. 50; les 4 flacons (cure complète), franco 24 francs. Envoi sur le front par poste. Pas d'envoi contre remboursement.

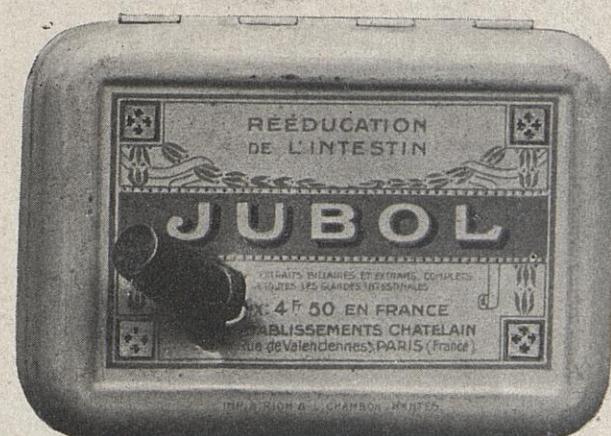
Laxatif physiologique

JUBOL

Éponge et nettoie l'intestin.
Évite l'Appendicite et l'Entérite.
Guérit les Hémorroïdes.
Empêche l'excès d'embonpoint.



Un homme qui se porte bien, grâce à cette boîte de JUBOL.



La boîte qui a arrêté la balle allemande.

L'OPINION MÉDICALE :

« Si nos ancêtres avaient pu, en avalant chaque soir quelques comprimés de Jubol, rendre à leur intestin, parésié par l'abus de drogues, son élasticité et sa souplesse, s'ils avaient eu à leur service la ressource de la rééducation intestinale si admirablement réalisée par le Jubol, peut-être l'histoire du cylindre compterait-elle à son actif moins d'heures illustres. En revanche, l'humanité eût dénombré moins de souffrances, dont les apothicaires, autant que les malades, se furent, à toutes les époques, les inconscients artisans! »

Dr BREMOND,
de la Faculté de Médecine de Montpellier.

« Si le médecin peut obtenir que son malade veuille bien avaler sans croquer, chaque soir en se couchant, un ou deux comprimés de Jubol, il peut être assuré que ce dernier ne tardera pas à avoir raison du mauvais état général dont il souffre, parce qu'il parviendra à triompher complètement, par ce moyen, de son « inconscience intestinale », seule cause première, à n'en pas douter, de toutes ses misères. »

Dr THOUVENIN.

« Que ce soit, en majeure partie, par son apport d'extraits biliaires ou plus simplement de façon mécanique, comme évacuant de l'intestin qu'agit le Jubol, peu importe. Le fait capital et certain, c'est qu'il fait cesser cette constipation et l'empêche même de se produire chez les personnes qui en usent fréquemment. A ce point de vue, il constitue certainement un excellent médicament à la fois curatif et préventif de l'affection qui nous occupe. Nombreux seront les patients qui en bénéficieront. »

Dr M. DOSSIN,
assistant à l'Université de Liège.

Constipation
Hémorroïdes
Entérite
Étourdissements
Vertiges
Aigreurs
Pituites
Glaies

Le JUBOL forme éponge dans l'intestin, étant très avide d'eau. Il donne ainsi à la masse fécale une consistance copieuse, onctueuse et molle. Il nettoie comme une éponge tout l'intérieur de l'intestin dans tous ses replis.

Grâce à son entérokinase, il digère tout ce qui traîne et réamorce les glandes endormies et paresseuses de la muqueuse intestinale.

Ses extraits biliaires détruisent les microbes et excitent le fonctionnement du foie et la sécrétion de la bile.

Communications : Académie de Médecine de Paris (21 décembre 1909).
Académie des Sciences (28 juin 1909).

Etablissements Chatelain, 2, rue Valenciennes, Paris-10^e. — La boîte, franco 5 francs.
La cure complète de rééducation de l'intestin (6 boîtes), franco 27 francs.

Compléter le traitement des hémorroïdes par les

JUBOLITOIRES

antihémorragiques, calmants et décongestionnants.

CRÈME FLORÉÏNE

PARFUMS
POUDRE SAVON

CRÈME
DE BEAUTÉ



D.O.M

BÉNÉDICTINE

LA GRANDE
LIQUEUR
FRANÇAISE



SEM



SES
COMPLETS
ET
PARDESSUS

LE JEUNE habille très chic
et correct **TOUJOURS**

Téléph. : Gut. 24-89

DEPUIS
100 FR.
SONT
incomparables

ÉLASTIQUE, ÉLÉGANTE, AMAIGRISSANTE



Adresser les commandes
GROS et DÉTAIL à

MM. BOS ET PUEL
Fabricants brevetés

234, Faubourg Saint-Martin, PARIS (à l'angle de la rue Lafayette)

Légère, indéformable, agréable à porter, Sans pattes, sans boucles, sans bordure rigide, évite tous les inconvénients des modèles ordinaires.

Recommandée à tous les messieurs qui commencent à "prendre du ventre" ainsi qu'aux officiers, aviateurs, sportsmen, cavaliers, etc., etc. Soutient les reins et les organes abdominaux, combat l'embonpoint et procure bien-être, sécurité des efforts, sveltesse de la taille.

En tissu ajouré fil noir ou écrù, gommes tressées et azurées : Hauteur devant : 18, 20 ou 22 cm.

En tissu de soie ajouré : gris, cie, rose, mauve, écrù ou noir

Expédition franco France et Etranger pour les commandes accompagnées de leur valeur en mandat-poste, en billets de banque ou en chèque sur Paris. Indiquer simplement la circonférence du corps prise au milieu de l'abdomen et la hauteur devant désirée.

Notice adressée gratuitement sur demande.



Bande-Molletière du D^r NAMY

Entièrement tissée d'une seule pièce en tricot renforcé. Fermeture à courroie forte et boucle. Se moule sur la jambe et la soutient sans la comprimer. Régularise la circulation du sang, évite les engourdissements, le gel des pieds, les crampes, la fatigue, consécutifs au défaut de circulation causé par la constrictions excessives des bandes-molletières en drap.

Une seule qualité La paire 6 fr. 50 francs

Nuances : marine, horizon, kaki, gris, noir.

MM. BOS ET PUEL
Fabricants brevetés

DEUXIÈME EMPRUNT DE LA DÉFENSE NATIONALE

Pour hâter la Victoire, souscrivez à l'Emprunt. La France compte que chaque Français fera son devoir, que chacun, dans la mesure de ses ressources, apportera sa contribution à la Défense nationale.

La nouvelle rente française 5^{0/0} exempt de impôts, garantie contre toute conversion avant le 1^{er} Janvier 1931, est émise à 88 fr. 75 payable en quatre termes : 15 francs en souscrivant ; 23 fr. 75 le 16 Décembre 1916 ; 25 francs le 16 Février 1917 ; 25 francs le 16 Avril 1917. Les souscripteurs qui se libèrent en une seule fois ont droit au coupon venant à échéance le 16 Novembre 1916, ce qui fait ressortir :

Le prix d'émission à 87 fr. 50

Le rendement net à 5 fr. 70 %

La souscription ouverte le 5 Octobre sera close, au plus tard, le 29 Octobre 1916.
La BANQUE DE FRANCE admettra cette rente en garantie d'escompte et d'avances.

LES SOUSCRIPTIONS SONT REÇUES PARTOUT

Caisse Centrale du Trésor, Trésoreries Générales, Recettes des Finances, Perceptions, Recettes de l'Enregistrement, Bureaux de Postes, Caisse des Dépôts et Consignations, Banque de France, Recette Municipale de la Ville de Paris, Caisse d'Épargne, Banques et Établissements de crédit, Agents de change et Notaires.